

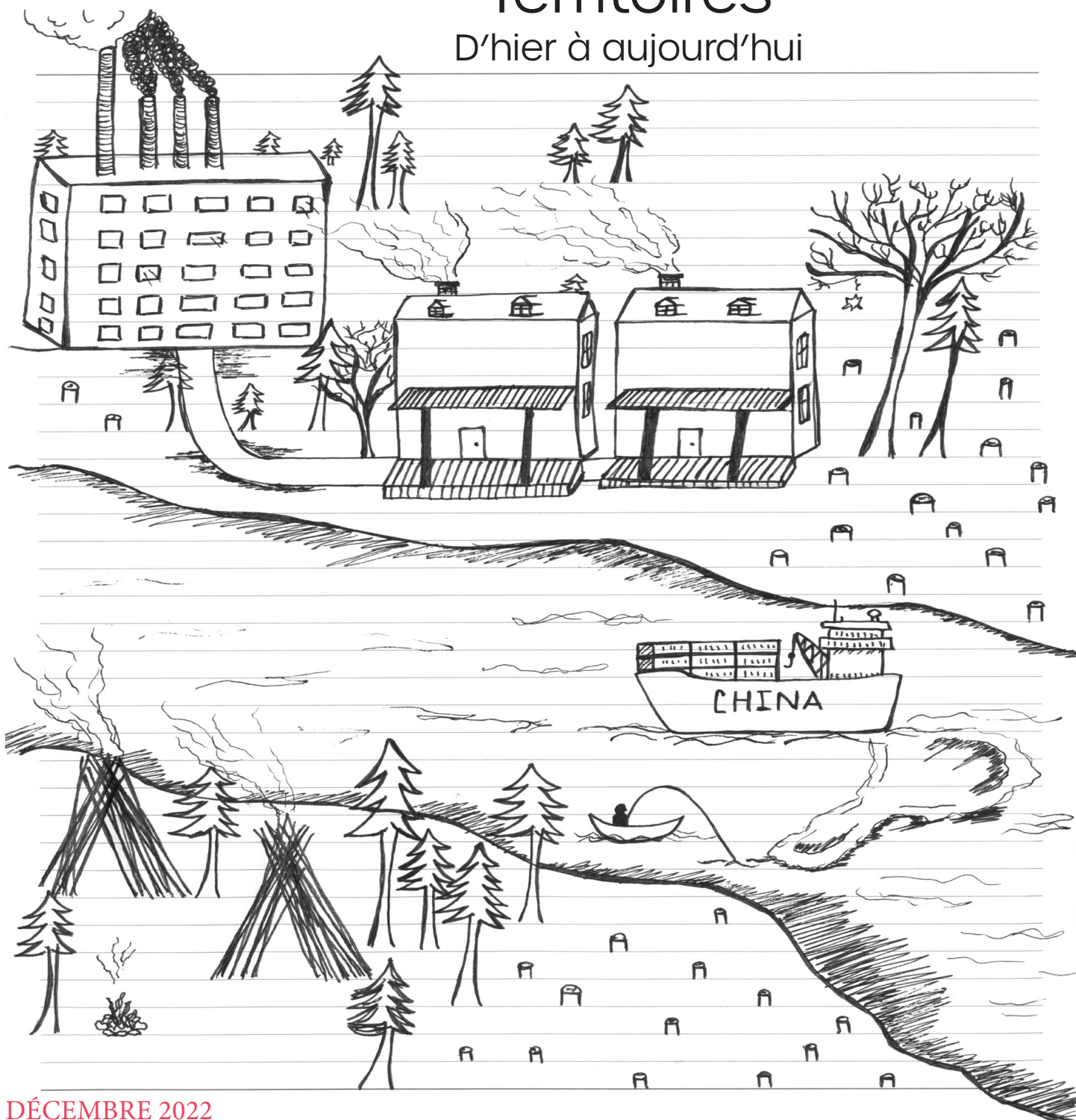
PANORAMA

La revue des sciences humaines



VOLUME 1
NUMÉRO 2

Territoires D'hier à aujourd'hui



DÉCEMBRE 2022

CRÉDITS

- Éditeur : Cégep de Jonquière
- Lieu de publication : Jonquière
- Comité de la revue : Mercédès Aubin, Hélène Dionne, Geneviève Dubé,
Jérôme Gagnon, Denis Harvey, Céline Rodriguez,
Marie-Hélène Tremblay, Pierre Turcotte
- Coordonnatrice du projet et
responsable de la rédaction : Marie-Hélène Tremblay
- Soutien à l'édition et conseils scientifiques : Sonia Dussault
- Œuvre de couverture : © Amélia Gagnon
- Correcteur-réviseur : Dominic Bergeron
- Financement : Service d'animation et de développement pédagogiques
du Cégep de Jonquière
- Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 2816-4024 (Imprimé)
ISSN 2816-4032 (En ligne)

Préambule	p. 4
-----------	------

Projets de recherche

Archéologie

<i>La Baie Sainte-Marguerite : une occupation plus que millénaire</i>	p. 5
---	------

Éducation

<i>Quels sont les besoins, les défis et les facteurs favorisant la réussite des jeunes autochtones au collège et à l'université au Québec ?</i>	p. 8
---	------

D'hier à aujourd'hui

Photos patrimoniales

<i>Paysage hivernal d'un arc d'alumine</i>	p. 11
--	-------

<i>Quartier Sainte-Thérèse d'Arvida</i>	p. 12
---	-------

<i>Le village Ouiatchouan</i>	p. 13
-------------------------------	-------

Les générations

<i>Du fil au sans fil</i>	p. 14
---------------------------	-------

Enjeux mondiaux

Regard sur le monde

<i>L'étendue forestière dans le monde</i>	p. 16
---	-------

<i>Pourcentage de la population urbaine dans le monde</i>	p. 17
---	-------

<i>Carte des pays du monde selon leur niveau de développement humain (IDH)</i>	p. 17
--	-------

Géopolitique internationale

<i>Réformer l'ONU</i>	p. 18
-----------------------	-------

PRÉAMBULE

Mot du comité de la revue Panorama

À chaque session les enseignant-e-s reçoivent des travaux de très grande qualité. La revue est un outil exceptionnel pour permettre à tous d'y avoir accès. Sa publication donne aux étudiant-e.s une motivation supplémentaire et une grande fierté lorsque la version papier se retrouve entre leurs mains. La première édition a permis à plusieurs étudiant-e.s de se découvrir et d'être découvert-e.s. Leur joie palpable le jour du lancement a été une source de grande émotion pour tout le comité et pour le département.

Les sciences humaines sont encore aujourd'hui victimes de plusieurs préjugés et faire rayonner les travaux des étudiant-e.s est une bonne façon de lutter contre ceux-ci. La formation en sciences humaines, en plus de permettre aux étudiant-e.s de s'initier aux différentes disciplines, mène à développer des aptitudes concrètes en recherche et à analyser des enjeux avec une méthode scientifique qu'on apprend à appliquer dans de nombreux contextes. La revue est un moyen de démystifier le travail réalisé dans les disciplines, les thèmes abordés, les recherches réalisées et les

angles d'analyse utilisés.

Le comité souhaite aussi remercier le Service d'animation et de développement pédagogiques du cégep de Jonquière pour son appui dans ce projet audacieux, déjà porteur de beaucoup de reconnaissance tant pour le département que pour les étudiant-e.s auteur-e.s.

*Le comité de la revue
Panorama*

Mot du coordonnateur du département

Permettez-moi de m'incruster dans la seconde édition de la magnifique revue scientifique des sciences humaines du Cégep de Jonquière d'abord pour vous féliciter, ensuite pour partager ma fierté pour ce beau projet, mais surtout pour l'équipe enseignante qui a permis la création de cette revue. À titre d'étudiant-e.s, vous êtes peut-être conscient-e.s (ou non) de la valeur des enseignant-e.s de sciences humaines qui vous accompagnent dans une des plus belles périodes de votre vie, cette période de découverte et de création de la personne que vous souhaitez être. Le métier d'enseignant est à la fois stimulant, exigeant, et parfois, malheureusement, ingrat, en ce sens que vos professeur-e.s contri-

buent à planter des graines qui vont éclore et fleurir parfois plus tard, loin des yeux... Je tiens donc à souligner le travail acharné de Marie-Hélène Tremblay et la collaboration colossale de la part des membres du département. C'est cette collaboration et cette créativité qui font depuis plusieurs années la marque de commerce de ce magnifique département.

Je m'en voudrais de passer sous le silence l'aspect le plus important : vous, lecteurs et lectrices. Car la nature même d'une publication est d'être lue. C'est son seul motif d'existence, sa raison d'être. C'est grâce à cela que des travaux d'étudiant-e.s réussissent à sortir des classeurs et à avoir une

nouvelle vie, plus large, plus vaste. Donc, en conclusion, soyez fiers et fières de votre contribution à cette nouvelle édition de la revue Panorama et merci à vous, étudiant-e.s, enseignant-e.s ou lecteurs et lectrices de permettre à la connaissance de rayonner encore un peu plus loin.

*Jimmy Francoeur
Coordonnateur du département des sciences
humaines*

Création de l'œuvre de couverture

Pour produire le dessin de la couverture, je me suis inspirée des sujets qui allaient être abordés dans la revue. J'ai lu chaque sujet et j'ai ensuite tenté de chercher un élément qui représente et illustre bien chacun d'entre eux. Par exemple, des éléments sont représentés au sens propre comme les maisons anglaises du quartier d'Arvida qui témoignent du passé. De plus, dans la revue on parle de l'intégration aux études des étudiants autochtones. J'ai donc représenté ceux-ci par leurs habitations traditionnelles pour faire un contraste avec les maisons anglaises et les habitations traditionnelles autochtones.

Également, la rivière peut représenter plusieurs choses à la fois. Elle marque en effet un pont

entre les générations. De plus, dans la revue on aborde plusieurs enjeux sociaux. Je voulais donc faire une ligne du temps pour illustrer la rencontre entre les générations du passé et celle d'aujourd'hui. On peut ainsi remarquer que la rivière agit comme ligne du temps. C'est aussi pourquoi le bateau de marchandise remonte la rivière, c'est comme si un enjeu futur remontait la rivière et faisait la rencontre avec le passé. Ce bateau représente premièrement l'enjeu de la surconsommation, mais également de la pollution puisqu'il déverse son huile dans nos eaux. On peut voir que, lors de l'arrivée du bateau de marchandise, l'exploitation forestière est aperçue le long de la rivière, ce qui témoigne encore d'un enjeu important qui est la déforestation.

La rivière peut également illustrer la rivière Sainte-Marguerite que l'on aborde dans la revue, mais également la rivière Saguenay pour représenter notre région. Le cours d'eau peut de aussi représenter le fjord du Saguenay qui accueille des tonnes de bateaux remplis de marchandises chaque année. Finalement, l'usine que l'on peut apercevoir au coin à gauche témoigne de la pollution, donc d'un autre enjeu mondial important qui fait partie de notre quotidien.

*Amélie Gagnon
Créatrice de l'œuvre de couverture*

PROJETS DE RECHERCHE

ARCHÉOLOGIE

La Baie Sainte-Marguerite : une occupation plus que millénaire

Par Alyce Morel

RÉSUMÉ

Depuis la fin des années 1990, le Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Chicoutimi s'intéresse à certains lieux historiques de la région du Bas-Saguenay pour connaître leur rôle à l'époque du Paléolithique. Plusieurs stations ont été étudiées, comme celles localisées sur le territoire de la baie Sainte-Marguerite, situé à l'embouchure de l'affluent du même nom.

Cet article tente de déterminer l'alimentation des populations de l'Archaïque maritime ayant fréquenté ces lieux afin de mieux comprendre, de manière générale, leur mode de vie. Pour ce faire, cette étude comportera une analyse complète d'ossements anciens provenant du site DbEL-10B de la baie Sainte-Marguerite. De plus, une interprétation des données collectées sera effectuée dans l'objectif de mieux comprendre le fonctionnement de ces groupes d'individus millénaires. Ainsi, il sera possible de confirmer que le phoque était très présent dans leur alimentation.

MOTS-CLÉS

Baie Sainte-Marguerite, populations autochtones, archéologie, histoire, Paléolithique, Archaïque maritime

INTRODUCTION

L'archéologie est une discipline qui constitue un grand atout dans le cheminement vers la conception de l'histoire de l'humanité. Grâce à celle-ci, il est possible de répondre à des interrogations fondamentales en lien avec les origines, l'histoire et les valeurs des sociétés de la planète. En étudiant l'ensemble des vestiges laissés par des individus de diverses époques, on arrive à connaître le fonctionnement des différents modes de vie des populations d'autrefois. Les indices de fréquentation humaine laissés sur le territoire de la baie Sainte-Marguerite nous ont permis d'identifier certains aspects du quotidien et des traditions des populations Archaïques maritimes. Ce texte est donc une synthèse des données archéologiques recueillies sur la station

DbEL-10B, en plus d'une proposition exploratoire de ce que pouvait être l'occupation de cet endroit durant la période du Paléolithique.

CONTEXTE GÉNÉRAL

Ce rapport a été réalisé dans le cadre du cours Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines et a pour but de mettre en valeur l'occupation de la baie Sainte-Marguerite et ses particularités. C'est également un moyen d'aider le Laboratoire d'histoire et d'archéologie du subarctique oriental (LHASO) de l'UQAC, en participant à l'analyse de la collection d'ossements recueillis lors des fouilles effectuées à cet endroit. En ce sens, cette enquête tâche de déterminer comment les ressources de subsistance des individus qui fréquentaient ce territoire peuvent établir la dynamique sociale de ce lieu. À l'aide de l'étude des membres squelettiques collectés sur le site DbEL-10B, ce travail identifiera d'abord l'alimentation générale des populations de cette époque afin d'apporter une reconstitution théorique du passé.

MÉTHODOLOGIE

Cette section du travail comporte l'ensemble des méthodes et des techniques qui dirigent l'élaboration d'une recherche et qui guident la démarche scientifique. L'objectif de ce rapport étant de découvrir les sources d'alimentation des individus fréquentant la baie Sainte-Marguerite à l'époque du Paléolithique, l'analyse de traces est le procédé choisi pour le déroulement de cette étude. Il s'agit d'exécuter une enquête dans le temps, une tentative de reconstitution d'une scène du passé à l'aide d'observations détaillées de documents historiques (Dionne, 2013).

Dans ce contexte, les données interprétées sont des ossements anciens de la collection archéologique du LHASO de l'UQAC, qui ont été récupérés sur le site DbEL-10B de la baie Sainte-Marguerite. L'échantillon de recherche comprend trois boîtes d'ossements, choisies au hasard parmi cette collection. Elles sont des vestiges de carcasses d'animaux découvertes sur ce territoire lors des fouilles de 2003, 2005 et 2010. Ces ossements ont été analysés durant la période de

récolte d'information réalisée en avril 2022 par l'équipe du Cégep de Jonquière, qui avait pour but de classer les membres squelettiques en trois catégories distinctes : les identifiables, les non-identifiables et les indéterminés. Cet échantillonnage probabiliste permet de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble de la population d'ossements trouvés sur la station DbEL-10B. Cet exercice sommaire de classification est effectué régulièrement afin d'octroyer une réflexion plus approfondie en lien avec les artefacts qui composent la collection du laboratoire archéologique de l'UQAC.

RÉSULTATS

Cette partie consiste à décomposer chaque aspect de la collecte de données afin de venir décrire, classer, expliquer ou encore comprendre les relations faites avec l'objectif de départ (Angers, 2018). Les résultats obtenus sont divisés en deux segments : ceux des informations recueillies par le Cégep de Jonquière depuis 2017 et ceux représentant la cueillette de l'année 2022, soit les spécimens rassemblés lors des fouilles effectuées en 2003, 2005 et 2010.

Tout d'abord, les premières données traitées sont celles représentant le nombre total d'ossements catégorisés parmi les trois groupes suivants : les identifiables, les non-identifiables et les indéterminés (Figure 1). Pour l'ensemble des années de collectes depuis 2017, cela correspond à 47 215 pièces observées. Toutefois, il faut préciser que 95,25% de celles-ci n'ont pas pu être définies, ce qui laisse place à seulement 4,07% d'identifiables. L'analyse faite en 2022 comporte des renseignements relativement similaires, dont 98% des os classés dans la catégorie « non-identifiables ». Pour ce qui est de celle comprenant les membres reconnaissables, les informations recueillies représentent uniquement le faible taux de 1,62% des 13 896 vestiges examinés durant cette année de collecte. Bien que cela constitue une minorité des données étudiées, il a tout de même été possible de remarquer certaines composantes particulières à partir de ces modestes pourcentages. Premièrement, dans les deux investigations effectuées, plus de 50% des

Quantité d'ossements pour l'analyse totale des collectes de données du Cégep de Jonquière depuis 2017 (DbEl-10B)		
Catégories	Analyse totale	Analyse totale %
Identifiables	1924	4,07 %
Indéterminés	320	0,68 %
Non identifiables	44 971	95,25 %
Total	47 215	100,00 %

Figure 1- Analyse totale depuis 2017

os sont identifiés comme étant des phalanges et près de 30% de ces derniers correspondent à des épiphyses.

Deuxièmement, puisque ces membres font partie de l'ossature d'un phoque, il est concevable d'affirmer que cet animal est celui qui est retrouvé en majorité parmi les artefacts de la collection. Dans l'analyse effectuée en 2022, 97% des ossements identifiables sont des éléments qui forment le squelette de ce mammifère marin (Tableau 2). Depuis 2017, la proportion reste semblable, soit 98% de l'ensemble des spécimens définis.

INTERPRÉTATION

L'interprétation est un raisonnement visant à fournir un sens et une signification à l'analyse des données effectuée précédemment. C'est la mise en valeur de ce qu'il est pertinent de souligner et ce qui est perçu comme étant inusité (Angers, 2018).

Dans un premier temps, l'élément qui est le plus déterminant face à cette analyse est l'identification des espèces retrouvées sur la station DbEl-10B de la baie Sainte-Marguerite. En liaison avec la figure 2 de cet article, près de l'entièreté des ossements triés font partie de carcasses de phoques. Seulement 3% de l'ensemble des vestiges identifiables de l'année 2022 n'équivaient pas à cette catégorie. Selon Martin Tremblay, spécialiste du LHASO, cet ensemble d'ossement correspond à divers animaux terrestres et marins, tels le caribou, le lièvre et certains oiseaux migrateurs. Il est alors réaliste d'affirmer que le phoque est grandement présent dans l'alimentation des individus à cette époque.

Pour ce qui est du lien avec l'objectif de recherche, bien que définir l'Archaïque maritime n'est pas chose aisée, la collecte de données

effectuée par rapport aux artefacts de la baie Sainte-Marguerite illustre tout de même certaines caractéristiques particulières à cette tradition. L'aspect le plus saillant est certainement l'exploitation des ressources maritimes par les humains qui occupaient le territoire durant cette période. Un deuxième trait typique de ce phénomène est la localisation géographique des sites. En général, ils sont situés au long de la côte atlantique, comme le cas de la baie Sainte-Marguerite. De même, les occupations se rapportant à cette tradition ont couramment laissé derrière elles de grandes réserves d'artefacts, au même titre que celles découvertes sur la station DbEl-10B. Cela permet de confirmer leur gestion de subsistance. Ils avaient développé d'importantes technologies novatrices qui leur ont permis, entre autres, d'améliorer la capacité de conservation des aliments. Il est réaliste d'avancer que les occupants de la baie Sainte-Marguerite priorisaient cet endroit du Saguenay pour son abondance en ressources naturelles, en

grande partie pour sa faune marine.

CONCLUSION

La conclusion de cet article permet essentiellement de répondre à l'objectif de recherche. Ainsi, la grande présence d'indices alimentaires anciens sur le site DbEl-10B de la baie Sainte-Marguerite apporte plusieurs aspects pertinents en lien avec la dynamique de ce lieu. La classification d'ossements provenant de cet emplacement selon un échantillonnage aléatoire a permis d'établir une représentation de base du mode de vie des personnes ayant occupé ce secteur il y a plusieurs milliers d'années.

L'analyse des résultats a confirmé quelques faits majeurs, telle la présence déterminante de carcasses de phoques qui, par la suite, a encouragé la recherche vers une interprétation globale des caractéristiques principales de l'Archaïque maritime. Toutefois, il est important de préciser que ce n'est pas un phénomène homogène. Chaque groupe humain comporte ses propres attributs qui peuvent se ressembler de près ou de loin. C'est pour cela qu'il serait pertinent d'effectuer cette même analyse sur d'autres sites comprenant des particularités semblables à celui-ci. Dès lors, il serait possible de comparer les disparités et similarités de chacun des groupes de l'Archaïque maritime de la côte atlantique.

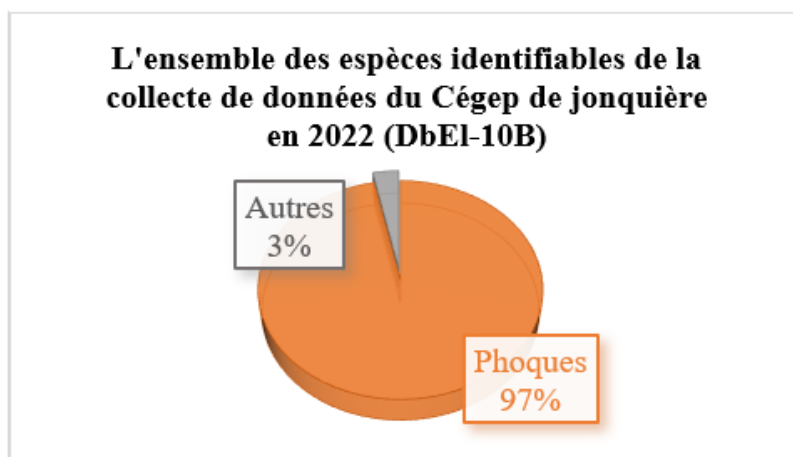


Figure 2- Ensemble des espèces identifiables, 2022

Bibliographie

Angers, M. (2018). *Initiation pratique à la méthodologie des Sciences humaines* IPMSH (7e édition). Les éditions CEC.

Dionne, B. (2013). *Pour réussir, guide méthodologique pour les études et la recherche* (6e édition). Chenelière Éducation.

Gallo, T. (2015). *L'Archaique Maritime, indices de complexification*. Dans le cadre du cours ANT-6213, Sociétés complexes préétatiques, Université de Montréal.

Gallo, T. (2016). *La pierre polie à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite : caractérisation pétrographique, technologique et spatiale d'un locus de production de l'Archaique moyen à supérieur* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18402>.

Langevin, É. & Plourde, N. (2018). *Sept millénaires de navigation sur la rivière Pitchitaouichez (Saguenay). Sommaire des connaissances archéologiques du fjord du Saguenay*. Le Naturaliste canadien, 142 (2), 19–35. <https://www.erudit.org/fr/revues/natcan/2018-v142-n2-natcan03735/1047146ar.pdf>

Quels sont les besoins, les défis et les facteurs favorisant la réussite des jeunes autochtones au collège et à l'université au Québec ?

Par Dylane Lemay Staszczuk

RÉSUMÉ

Depuis longtemps, l'accessibilité à l'enseignement supérieur pour les étudiants autochtones du Québec est moindre. Pourtant, la situation scolaire de ces membres passe encore très inaperçue. Cela dit, la compréhension de cette problématique doit se faire à l'aide de plusieurs composantes. Dans cet article, ces éléments vous seront présentés en trois parties distinctes, soit les défis rencontrés par les étudiants autochtones au cours de leurs études, leurs besoins en lien avec leur parcours pédagogique et les facteurs favorisant leur réussite académique. Ainsi, les informations tirées d'une recherche documentaire, en plus des données recueillies auprès de trois étudiants autochtones permettront d'établir un portrait général du cheminement éducationnel des jeunes des Premières Nations au collège et à l'université au Québec.

Mots clés : Autochtones, Milieu scolaire, Réussite académique, Besoins, Défis.

INTRODUCTION

Le 26 mai 1943, le gouvernement Godbout rend obligatoire l'enseignement de tous les enfants à partir de 6 ans, et ce, jusqu'à 14 ans. Un peu plus tard dans l'histoire, cet âge sera étiré à 16 (Droüin, 2018). Nécessairement, il ne fait pas de doute que l'éducation est une priorité au Québec. Cela dit, malgré les nombreux efforts gouvernementaux, les institutions pédagogiques ne sont pas encore tout à fait adaptées aux besoins sociaux de la population québécoise et elles représentent parfois un milieu hostile pour les étudiants issus de minorités. Un des meilleurs exemples est d'ailleurs le cas des étudiants autochtones. En effet, la scolarisation des Autochtones au Québec a autant été un sujet de controverse liée aux événements passés qu'un point maintenant peu abordé en ce qui a trait à leurs besoins et leurs défis actuels. Par conséquent, la question traitée dans cette analyse sera la suivante : quels sont les besoins, les défis et les facteurs favorisant la réussite des jeunes autochtones au collège et à l'université au Québec ?

MISE EN CONTEXTE

L'éducation des Autochtones a toujours été difficile. Avant la Confédération, «la scolarisation des Autochtones en Nouvelle-France [était] as-

surée par les communautés religieuses» (Wiscutie-Crépeau, 2021). Le but de ces missions était simple : assimiler les jeunes et les pousser vers une francisation complète. Cela dit, bien que depuis la publication du rapport Erasmus-Dusault en 1996, «le nombre d'étudiants autochtones ayant obtenu un diplôme [était] en croissance» (Dufour et Bousquet, 2016), les écarts de diplomation entre les allochtones et les membres issus des Premières Nations sont encore très prévalents de nos jours. Par exemple, selon le recensement de 2011 effectué par Statistiques Canada chez les 25 à 64 ans, 33,3 % des membres issus des Premières Nations ne possèdent aucun diplôme, comparativement à un pourcentage de 12,1 % chez les allochtones (Ratel, 2019). En ce qui concerne l'enseignement dans les communautés autochtones, il est dénoté que chez les nations non conventionnées (en matière d'éducation), 50 % bénéficient d'écoles proposant un service éducationnel complet, 25 % offrent un parcours scolaire semi-complet et l'autre 25 % ne disposent même pas d'établissements académiques sur leur territoire (Ratel, 2019).

Conséquemment, à la lumière des inégalités et des écarts flagrants présentés précédemment, plusieurs professionnelles ont décidé de s'intéresser davantage aux questions concernant les besoins, les défis et les facteurs encourageant la réussite des étudiants autochtones du Québec au collège et à l'université. C'est d'ailleurs pour des raisons semblables et dans l'espoir de pouvoir faire ressortir des solutions possibles et efficaces que cette recherche portera son analyse sur ces enjeux.

MÉTHODOLOGIE

Dans le même ordre d'idées, l'objectif de cette recherche est de trouver une réponse à la question suivante : quels sont les besoins, les défis et les facteurs favorisant la réussite des jeunes autochtones au collège et à l'université au Québec ? Ainsi, cela permettra d'établir le portrait général de la situation scolaire des étudiants autochtones, dans le but de : 1) identifier les défis rencontrés chez les jeunes de Premières Nations ; 2) déterminer leurs besoins lors de leur parcours collégial et/ou universitaire ; 3) trouver les motifs avantageant le succès éducationnel de ceux-ci. Pour finir, l'analyse de ce sujet est aussi dans l'espoir de pouvoir faire ressortir d'éventuelles solutions, et ce, afin de contribuer à l'améliora-

tion du cursus pédagogique des étudiants autochtones au Québec.

Ainsi, la première partie d'investigation était une recherche dite documentaire. Lors de cette étape, trois articles scientifiques portant sur les défis, les besoins et la réussite scolaire des membres des Premières Nations du Québec ont été examinés. Hélène Archambault, Jean-Luc Ratel et Emanuelle Dufour sont les trois auteurs de ces écrits. D'ailleurs, il est important de mentionner que ces trois publications ont été utilisées dans le but de mieux comprendre les enjeux auxquels les étudiants autochtones font face actuellement, et ce, afin d'être apte à répondre adéquatement à l'objectif de recherche énoncé dans le paragraphe antérieur.

Dans son article, Hélène Archambault (2022) dépeint la situation scolaire des Autochtones et des différentes composantes structurant la réussite éducative de ceux-ci. Par exemple, celle-ci énumère certains facteurs avantageant leur performance académique tels que la collaboration entre les élèves, les parents, et le personnel enseignant, la prise en charge des élèves dès le début de leurs études ainsi que la création de programmes de soutien pédagogique adaptés. Elle décrit également certains défis, comme la barrière linguistique, le manque d'assistance parentale ainsi que la méconnaissance des allochtones face à la culture autochtone. Quant à lui, Jean-Luc Ratel (2019) se concentre davantage sur les raisons derrière les écarts persistant entre les taux de diplomation de la population allochtone versus celle autochtone. De plus, Ratel expose les défis liés à l'éloignement des réserves, à la barrière linguistique, aux déménagements difficiles, à la mauvaise adaptation des jeunes au milieu urbain, au choc culturel, aux besoins financiers, aux subventions économiques et à l'aide des pairs favorisant la réussite scolaire des jeunes. Enfin, Emmanuelle Dufour (2015) se penche sur les facteurs promouvant la réussite des étudiants autochtones. En voici d'ailleurs quelques exemples : la création d'espaces de rassemblement / de regroupement, la disponibilité de soutien psychologique, scolaire, linguistique, culturel et conceptuel ainsi que l'accès à des activités culturelles consolidant l'esprit d'appartenance et de collectivité, en plus d'encourager le partage de la culture autochtone et la reconnaissance mutuelle.

La méthode d'enquête qui a été utilisée lors de la deuxième partie d'investigation est l'entrevue de recherche. En lien avec ce rapport, l'entrevue de recherche se montre très pratique, puisque c'est en interrogeant directement des étudiants autochtones du Québec qu'il est possible de mieux cibler les besoins et les défis auxquels ils font face lors de leur cheminement scolaire. Ainsi, cela a permis d'obtenir des réponses précises à des questions claires préalablement écrites dans ce que l'on appelle un schéma d'entrevue.

Finalement, l'échantillon utilisé dans cette analyse pour les entrevues de recherche était composé de trois étudiants autochtones du Québec. Leur âge et la nation à laquelle ceux-ci appartenaient n'avaient pas d'importance ni d'influence sur la recherche. Toutefois, la seule contrainte était qu'ils devaient tous obligatoirement étudier dans un collège ou dans une université du Québec en plus de faire partie d'une communauté autochtone québécoise. Le répondant 1 était de niveau universitaire, âgé de 57 ans et appartenait à la nation innue de Mashteuiatsh. Le répondant 2 était un cégepien âgé de 20 ans de la nation atikamekw de la communauté Wemotaci de La Tuque. Finalement, le répondant 3, âgé de 18 ans, était un étudiant au collégial appartenant également à la nation innue de Mashteuiatsh.

RÉSULTATS

Avant de présenter les résultats obtenus grâce à la collecte de données, il est important de mentionner que la recherche a été fragmentée en trois dimensions : l'aspect culturel et social, l'aspect économique et l'aspect géographique. Ainsi, les réponses des répondants correspondent toutes à l'une de ces catégories. Voici d'ailleurs un tableau favorisant la compréhension de la division conceptuelle effectuée dans le cadre de cette étude (Figure 1).

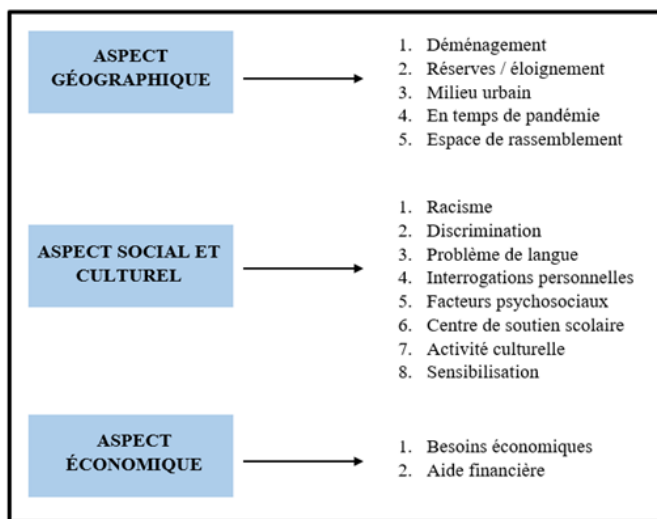


Figure 1 - Analyse conceptuelle © Par Dylane Lemay Staszczyk(2022)

Pour poursuivre, suite à la conception d'un schéma d'entrevue, à la rencontre avec trois étudiants autochtones du Québec et à la conception d'une analyse conceptuelle, il a été possible de découvrir les dix défis principaux, les dix besoins majeurs et les dix facteurs de réussite les plus significatifs pour les jeunes autochtones étudiant au collège ou à l'université. Cela dit, voici la liste de ces conclusions :

Défis principaux

1. Défis en lien avec la barrière linguistique; problèmes de langue;
2. Interrogations personnelles; syndrome de l'imposteur;
3. Mauvaise sensibilisation et connaissance de la culture autochtone par les allochtones;
4. Manque de soutien parental; soutien externe;
5. Problème d'intégration, manque de sentiment d'appartenance, sentiment d'isolation face à la majorité;
6. Défis économiques; difficulté avec la gestion d'un budget;
7. Défis en lien avec le déménagement; logement;
8. Difficulté d'adaptation en milieu urbain;
9. Manque de proximité avec les réserves et la nature;
10. Défis d'adaptation géographique : environnement nouveau.

Besoins majeurs

1. Promotion et partage supérieurs de la culture autochtone;
2. Centres de soutien scolaire (tutorat, renforcement linguistique);
3. Critiques d'évaluation adaptées pour le français;
4. Meilleure promotion des activités culturelles disponibles;
5. Soutien psychologique disponible;
6. Activités culturelles consolidant l'esprit d'appartenance et favorisant la reconnaissance mutuelle;
7. Subventions économiques; aides financières;

8. Soutien financier/conseiller budgétaire;
9. Présence d'espaces de rassemblement pour les étudiants des Premières Nations et Inuits;
10. Proximité des institutions scolaires à des milieux naturels vastes.

Facteurs de réussite les plus significatifs

1. Comité d'étudiants autochtones encourageant l'implication scolaire des jeunes;
2. Instruction française en bas âge;
3. Ouverture et sensibilisation des allochtones à la réalité des Premières Nations;
4. Accessibilité à des centres de soutien scolaire, financier et psychologique; ressources d'aide mises de l'avant;
5. Grand support externe; amis, familles, etc.;
6. Lieux de rassemblement à proximité des écoles;
7. Aides financières/subventions adaptées aux besoins des jeunes autochtones;
8. Encadrement des étudiants; intégration lors de leur arrivée; meilleure préparation à l'environnement urbain;
9. Proximité des écoles avec les réserves;
10. Proximité entre le milieu scolaire, le milieu naturel et le milieu culturel.

INTERPRÉTATION

Pour ce qui est de l'interprétation des données recueillies grâce aux entrevues effectuées dans le cadre de cette recherche, il est possible de mettre en relief plusieurs particularités marquantes. Cela dit, il est intéressant de souligner les défis les plus éprouvants pour chacun des répondants. Les interrogations personnelles ont été extrêmement difficiles pour le répondant 1, alors que la barrière linguistique a été le défi principal du répondant 2. Pour le répondant 3, la difficulté la plus significative a été l'adaptation en milieu urbain. Conséquemment, les défis les plus pénibles peuvent être très différents d'une personne à l'autre.

Par ailleurs, il est possible de remarquer plusieurs similitudes dans les réponses des deux répondants appartenant à la nation innue de Mashteuiatsh. Par exemple, les deux spécifient ne pas avoir rencontré de problèmes en lien avec la barrière linguistique, puisqu'ils ont été scolarisés, dès la maternelle, en français. En revanche, le répondant 2 a insisté de nombreuses reprises sur le fait que ses problèmes de langue avaient été un défi de taille lors de son cursus scolaire. Cela peut être attribué au fait que sa langue maternelle est l'atikamekw et qu'il a seulement commencé à apprendre le français à l'âge de 7 ans. D'ailleurs, il mentionne qu'il aurait beaucoup aimé recevoir l'instruction française plus tôt, afin de contrer les défis auxquels il fait face aujourd'hui. D'un point de vue plus général, les trois répondants ont déclaré ne pas avoir affronté de soucis liés au racisme et/ou à

de la discrimination au cours de leur cursus scolaire : « En tout cas, s'il y en [avait], je ne les remarqu[ais] pas. » Cependant, ils disent tous avoir rencontré des problèmes d'interrogations personnelles pendant leurs études. En effet, ils ont tous formulé une phrase du genre « je ne me sens pas vraiment chez moi ici » ou alors « je me sens loin de chez moi ». Bref, chacun a mentionné vivre une certaine détresse causée par un manque de sentiment d'appartenance, une quête identitaire face à la majorité et à la marginalisation des réserves. Pour ce qui est de la sensibilisation des allochtones à la culture autochtones, ils trouvent que les gens sont de plus en plus ouverts et informés à celle-ci, mais qu'il reste toujours un bon bout de chemin à faire, car il y a encore une grande incompréhension de la part des allochtones. D'autre part, les trois répondants ont soutenu lors des entrevues que la présence de lieux de rassemblement pour les étudiants autochtones, où il est possible de discuter avec des gens aux problèmes similaires, est extrêmement favorable pour leur succès scolaire : « Il y avait d'autres élèves qui avaient les mêmes problèmes que moi, on pouvait s'aider en groupe. » En ce qui concerne les ressemblances en lien avec l'aspect économique, la majorité déclare avoir eu beaucoup de difficultés financières au cours de leurs études. Néanmoins, ils s'entendent tous pour dire que les subventions gouvernementales qui leur ont été accordées étaient fort bénéfiques et qu'elles étaient un facteur de réussite direct pour eux.

De plus, il est possible de faire des liens entre deux ou plusieurs indicateurs afin de créer des associations et de trouver des causes à certaines difficultés vécues par les étudiants nés des communautés autochtones. En effet, il est facile de mettre en lumière le rapport entre l'éloignement/la proximité des réserves versus les interrogations individuelles éprouvées par les étudiants autochtones. Grâce aux données recueillies lors des entrevues, il est possible de croire qu'une faible proximité entre la communauté d'origine et le milieu d'étude peut engendrer des interrogations personnelles supérieures chez les étudiants autochtones. D'ailleurs, tous les élèves questionnés dans le cadre de cette recherche habitaient relativement loin de leur terre natale et tous ont dit la même chose concernant leur nouvel environnement : « Ce n'est pas chez moi ici, c'est seulement mon lieu d'étude, je me sens loin de chez moi. » Conséquemment, il est possible de croire qu'un éloignement supérieur des réserves peut créer plus de défis en lien avec le manque de sentiment d'appartenance et la quête identitaire face à un cadre de vie différent.

Finalement, il semble y avoir un lien direct entre le déménagement des étudiants autochtones et leurs besoins économiques. En effet, on peut imaginer que le fait de déménager entraîne des dépenses élevées, ce qui occasionne donc plus de besoins financiers pour ces étudiants. D'ailleurs, les trois répondants ont mentionné avoir rencontré des difficultés économiques en raison de leurs déplacements. Ils ont également, pour la majorité, affirmé avoir eu de la misère à se trouver un logement abordable en milieu urbain. Bref, il est clair que les coûts économiques les plus considérables pour les étudiants issus des Premières Nations et Inuits sont directement liés à leur habitation, leur déménagement étant la raison principale.

CONCLUSION

Tout compte fait, cette recherche a accompli son but, qui était répondre à la question « Quels sont les besoins, les défis et les facteurs avantageant la réussite des jeunes autochtones au collège et à l'université au Québec? ». En effet, c'est grâce à de nombreuses étapes qu'il a été possible d'établir le portrait général de la situation éducationnelle des étudiants autochtones au Québec, d'identifier les défis auxquels ils font face, de déterminer leurs besoins lors de leur parcours collégial et/ou universitaire et de définir les motifs favorisant leur succès académique. Il a été possible d'arriver à ces résultats à partir d'un schéma d'entrevue et des informations recueillies lors des entrevues de recherche effectuées auprès de trois étudiants autochtones.

Or, bien qu'il soit véridique de soutenir que l'objectif de recherche a été atteint, il est impératif de rappeler que seulement trois personnes ont été interrogées dans le cadre de ce rapport. Ainsi, le compte rendu présenté précédemment est presque uniquement basé sur le parcours éducatif de ces trois étudiants. Évidemment, les données n'en restent pas moins valides et pertinentes, mais il serait fort intéressant de rencontrer un nombre supérieur d'étudiants dans le but de nuancer les réponses et, par conséquent, obtenir des conclusions plus génériques et applicables à l'ensemble des étudiants issus des communautés autochtones au Québec.

Bref, il va de soi que les enjeux scolaires pour les Autochtones constituent un sujet très complexe pouvant être examiné sous plusieurs angles. Ainsi, dans de telles circonstances, il est certain que la situation académique des membres issus des Premières Nations et Inuits au Québec aura évolué dans 10 ans et que les défis, les besoins et les facteurs contribuant à la réussite de ceux-ci seront bien différents comparé à aujourd'hui.

Par conséquent, il serait intéressant d'analyser le constat actuel avec celui qu'il sera possible de faire dans 10 ans. Sera-t-il similaire? Y aura-t-il des changements positifs favorisant l'éducation des étudiants autochtones au Québec? Cela reste à voir.

Bibliographie

- Angers, M. (2018). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (7e éd.) Les Éditions CEC Inc.
- Archambault, H. (2020). Quels sont les facteurs favorisant ou inhibant la réussite éducative des élèves autochtones? *First Peoples Child & Family Review*, 5(2), 2010, 107–116. <https://erudit-jonquiere.proxy.collecto.ca/fr/revues/fpcfr/2010-v5-n2-fpcfr05254/1068936ar/>
- Bérubé-Lupien, É. (2021). Étudiants autochtones : des universités québécoises se dotent de plans d'actions. *Affaires Universitaires*. [https://www.affairesuniversitaires.ca/articles-de-fond/article/etudiants-autochtones-des-universites-quebecoises-se-dotent-de-plans-daction/#:~:text=Environ%202%20000%20%C3%A9tudiants%20autochtones,\(BCI\)%20lanc%C3%A9%20en%20fév%C3%A9rier](https://www.affairesuniversitaires.ca/articles-de-fond/article/etudiants-autochtones-des-universites-quebecoises-se-dotent-de-plans-daction/#:~:text=Environ%202%20000%20%C3%A9tudiants%20autochtones,(BCI)%20lanc%C3%A9%20en%20fév%C3%A9rier)
- Charron, M.-C. (2019). Première Nation, Autochtone ou Indigène? Il n'y a pas de réponse parfaite. *National-Affaires autochtones*. <https://www.national.ca/fr/perspectives/detail/premiere-nation-autochtone-indigene-pas-reponse-parfaite/>
- Di gandi, P. (2021). Reserves in Quebec. Dans *The Canadian Encyclopedia*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/reserves-in-quebec>
- Droüin, F. (2018) 26 mai 1943 - L'instruction devient obligatoire au Québec. Dans *Je me souviens*. <http://bit.ly/3V3a9fl>
- Dufour, E. et Bousquet, M.-P. (2016, 1er mars). *Soutenir la réussite universitaire des étudiant.e.s autochtones*. Ligue des droits et libertés. <https://liguedesdroits.ca/soutenir-la-reussite-universitaire-des-etudiant-e-s-autochtones/>
- Dufour, E. (2015). Soutenir la réussite universitaire des étudiants autochtones. *Revue Droits et libertés*, 34(2). https://www.researchgate.net/profile/Emanuelle-Dufour/publication/309397993_Soutenir_la_reussite_universitaire_des_etudiants_autochtones_Revue_Droits_et_libertes_342/links/580e419508ae47535247b246/Soutenir-la-reussite-universitaire-des-etudiants-autochtones-Revue-Droits-et-libertes-342.pdf
- Gallant, N. (2002). *Appartenances, identités et préférences à propos des droits différenciés dans le discours de jeunes membres de minorités ethnoculturelles au Québec*. [Thèse de doctorat, Université Laval]. CorpusUL. https://central.bac-lac.gc.ca/item?id=NQ71045&op=pdf&app=Library&is_the-sis=1&oclc_number=55474113
- Ligue des droits et libertés. (2022). *Revue Droits et libertés*. <https://liguedesdroits.ca/revue/>
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2013). L'éducation des populations scolaires dans les communautés autochtones du Québec en 2010. *Bulletin statistique de l'éducation no 42*. Gouvernement du Québec. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/enseignementsuperieur/collegial/Composantes_formation_generale_VF.pdf
- Ratel, J.-L. (2019). *Du projet d'études au projet de vie : Une analyse des parcours universitaires chez les étudiants des Premières Nations du Québec*. [Thèse de doctorat, Université Laval]. CorpusUL. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/35198/1/35240.pdf>
- Wiscutic-Crépeau, N. (2021) L'éducation et les Autochtones au Québec : enjeux et défis. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, 26, automne 2021, 97–107. <https://erudit-jonquiere.proxy.collecto.ca/fr/revues/ncs/2021-n26-ncs06290/96600ac/>

D'HIER À AUJOURD'HUI

PHOTOS PATRIMONIALES

Paysage hivernal d'un arc d'alumine

Dans le cadre du cours Histoire du Québec et de ses régions, les étudiants doivent choisir un lieu patrimonial, le photographier et le présenter oralement. Parmi les critères d'évaluation, il y a celui de la qualité artistique de la photographie. Nous avons choisi trois photos de la session d'hiver 2022 qui se sont démarquées par leur beauté et la qualité patrimoniale de leur sujet.

*Patrice Laurendeau,
Enseignant d'histoire*

Photo par Arianne Girard (2022)

Ce pont est devenu une icône de l'ingénierie civile québécoise. Il a été inauguré le 16 juillet 1950 par le premier ministre québécois Maurice Duplessis. Il est le premier pont au monde construit uniquement en aluminium. Toutes les pièces et tous les alliages sont fabriqués en aluminium, ce qui le rend plus léger. Il pèse 163 tonnes, soit la moitié du poids d'un pont semblable en acier. Le pont enjambe la rivière Saguenay et relie Arvida à la centrale hydroélectrique de Shipshaw. Cette centrale a été construite

pendant la Deuxième Guerre mondiale (1941-1943) pour permettre d'augmenter la capacité de production d'aluminium. La grande demande d'aluminium pendant la guerre a permis à l'aluminerie de s'agrandir et à la ville d'Arvida de se développer rapidement.

*Texte de Patrice Laurendeau
Enseignant d'histoire*



Crédits photo : © Arianne Girard, 2022

Quartier Sainte-Thérèse d'Arvida

Photo par Sophie Dutil (2022)

Cette maison, située sur la rue Castner dans le quartier Sainte-Thérèse d'Arvida, est le modèle M09. La ville d'Arvida souhaite se faire reconnaître comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO parce qu'elle est un modèle d'urbanisme industriel nord-américain.

Arvida est construite en 1926 par la compagnie Alcoa, propriétaire de l'aluminerie. Devenue Alcan en 1928, la compagnie veut construire une ville fonctionnelle, mais aussi agréable pour ses travailleurs. Plusieurs services et commodités se développent au fil du temps. On y retrouve notamment un cinéma, une bibliothèque, un terrain de golf et de tennis, une patinoire, une salle communautaire, une clinique

médicale et un poste de police. Pour agrémenter la vie de quartier, des parcs publics sont créés et des centaines d'arbres sont plantés. Des architectes ont planifié les rues pour qu'elles ne soient pas monotones et alignées traditionnellement comme dans les autres villes de compagnie. Des maisons différentes sont construites, dont les plans sont inspirés par l'architecture anglaise et canadienne-française.

*Texte de Patrice Laurendeau
Enseignant d'histoire*



Crédits photo : © Sophie Dutil, 2022

Le village Ouiatchouan

Photo par Alyson Lemay (2022)

Il s'agit du couvent-école du village Saint-Georges-de-Ouiatchouan, aujourd'hui Val-Jalbert. Ouiatchouan, qui signifie « rivière où l'eau tourbillonne » en ilnu-aimun (langue des ilnus de Mashteuiatsh), est le nom de la rivière qui borde le village.

Val-Jalbert est un exemple de ville de compagnie qui émerge dans la région au début du 20^e siècle. Plusieurs villes ont été fondées autour d'une usine, comme Arvida, Kénogami, Riverbend (Alma), Dolbeau, etc. Damase Jalbert construit une pulperie en 1901 et installe les travailleurs et leurs fa-

milles dans des maisons près de l'usine. Au cours des années 1910-1920, le village s'agrandit et de nouvelles rues sont créées. On construit alors une église, un presbytère et un couvent-école en 1915. Le couvent-école est confié aux sœurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Chicoutimi qui enseignent aux enfants du village. L'école sera abandonnée, comme plusieurs autres bâtiments, lors de la fermeture de l'usine et du village en 1927.

*Texte de Patrice Laurendeau
Enseignant d'histoire*



Crédits photo : © Alyson Lemay, 2022

LES GÉNÉRATIONS

Du fil au sans fil

Par Isaac Belley, Amélia Jobin, Charles-Etienne Jobin, Florence Tremblay

Depuis plusieurs décennies, les chercheurs et spécialistes catégorisent les humains par des générations. En effet, selon Statistiques Canada :

En général, on définit une génération comme un groupe de personnes qui ont à peu près le même âge et qui ont vécu, le plus souvent pendant leur enfance ou au début de l'âge adulte, des événements historiques particuliers, tels qu'une crise ou une période de prospérité économique, une guerre ou des changements politiques importants. (Statistique Canada, 2018, paragr. 2)

Il en existe plusieurs, dont la génération des baby-boomers, qui inclut ceux qui ont entre 58 et 77 ans. Cette génération comprend donc les personnes nées entre 1945 et 1964 (Garceau, 2012). Après la Seconde Guerre mondiale, le Québec a connu un baby-boom, ce qui explique l'appellation de cette génération. Par la suite, il y a eu l'arrivée des enfants des baby-boomers qui constituent la génération X. Elle est composée des gens ayant entre 41 et 57 ans. Ceux-ci sont donc nés entre 1965 et 1981 (Garceau, 2012). La génération suivant celle des X comprend les personnes nées entre 1982 et 2000 et porte le nom de génération Y. Pour ce qui est du groupe composant les jeunes d'aujourd'hui, nés après le tournant du siècle, nous l'appelons la génération Z (Garceau, 2012).

Dans le cadre du cours Culture et Société, des entrevues ont été réalisées auprès de deux personnes appartenant à ces deux générations afin de comparer différents aspects de la vie entre la génération des baby-boomers et la génération X.

Cet article a pour but de mettre en relief les nombreuses différences qu'on peut observer entre les deux générations évoquées plus haut, soit la génération des baby-boomers et la génération X. Afin de faire ressortir des antithèses entre ces deux groupes, nous avons procédé à des entrevues. De prime abord, nous avons interrogé des membres de notre entourage qui faisaient partie de ces générations. Une des personnes interrogées est un homme de 73 ans. Celui-ci est né à Chicoutimi dans une famille de 9 enfants. Il a toujours été un travailleur autonome et il a eu 3 enfants. L'autre personne qui a fait partie de nos entrevues est un homme de 50 ans. Il est né à Jonquières et il a 2 frères. Il a étudié à l'Université du Québec à Chicoutimi pour être en-

seignant de français au secondaire. Nous avons donc comparé leur vécu afin de faire ressortir les ressemblances et les différences entre ces deux générations. Nous avons abordé les aspects suivants lors des entretiens : l'éducation, la famille, leur adolescence et leur jeunesse.

L'ÉDUCATION

Premièrement, pour l'aspect de l'éducation, il y a plusieurs similitudes et différences entre les deux générations. En effet, à l'école primaire, les relations entre les élèves et les enseignants étaient plutôt similaires pour la génération des baby-boomers et la génération X. En fait, les professeurs étaient très stricts et autoritaires. La discipline était surtout axée sur la punition. Cependant, du côté de notre répondant issu de la génération des baby-boomers, les enseignants exerçaient de la violence physique sur les élèves. Par exemple, plusieurs coups de règle et autres punitions étaient imposés. Tandis que pour la génération X, cette pratique n'était plus exercée dans le milieu scolaire. De plus, les élèves avec des troubles d'apprentissage ne disposaient d'aucune ressource afin de guider leur cheminement académique.

LA FAMILLE

Deuxièmement, pour l'aspect de la famille, on peut voir que quelques éléments ont changé de la génération des baby-boomers à la génération X. D'abord, le rôle de la mère à la maison et au sein de la famille était très similaire entre les deux générations. En effet, elle exerçait la fonction de femme au foyer et s'occupait de toutes les

tâches ménagères de la maison, comme faire les repas et le ménage et s'occuper de l'éducation des enfants. En revanche, le rôle de l'homme était très différent de celui de la femme. Pour les deux personnes interrogées, la fonction du père dans leur milieu familial était comparable. Il était la seule source de revenus de la famille, donc il travaillait la plupart du temps. Aussi, il s'occupait des tâches manuelles.

L'ADOLESCENCE

Troisièmement, durant l'adolescence, les aspects de la vie des deux générations de répondants avaient certaines ressemblances. Tout d'abord, le rôle que jouaient les adolescents dans leur famille chez les baby-boomers différait selon le sexe et l'âge. Les garçons, ils devaient travailler et rapporter l'argent gagné dès qu'ils en avaient l'âge. Les filles, elles aidaient leur mère à effectuer les tâches ménagères de la maison. La plupart du temps, les jeunes devaient renoncer à leur éducation pour aider leurs parents avec les responsabilités qui accompagnaient la maison. Pour les X, les enfants ne travaillaient pas pour subvenir aux besoins de la famille mais, ils contribuaient aux tâches telles que la vaisselle, la préparation des repas, etc. Les adolescents ne faisaient pas que travailler. En effet, ils avaient quelques loisirs lors de leur temps libres. Pour les deux générations, les activités pratiquées se passaient la majorité du temps à l'extérieur. Les jeunes roulaient à vélo, jouaient au hockey dans la rue et passaient beaucoup de temps en compagnie de leurs amis.



Couples de trois générations différentes © Marco Verch / Flickr CC-BY 2.0

ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

Quatrièmement, au fil du temps, plusieurs événements marquants ont eu lieu et ont marqué la jeunesse de chaque génération. Les jeunes nés entre 1946 et 1966 ont été marqués par un grand criminel montréalais du nom de Richard Blass, un des criminels les plus dangereux du Canada. De plus, l'enlèvement du ministre Pierre Laporte durant la crise d'Octobre de 1970 a également été un moment très marquant pour eux. Les jeunes nés entre le milieu des années 60 et le début des années 80 ont plutôt été marqués par une grande avancée technologique inoubliable : le commencement du programme des navettes spatiales.

LES VALEURS

Cinquièmement, avec les entrevues réalisées, il a été possible de remarquer que les valeurs n'ont pas réellement changé de génération en génération, surtout pour les adolescents. Le respect était une valeur très importante pour les jeunes baby-boomers et ceux de la génération X. Aussi, les valeurs de la famille, de la justice et du partage étaient bien présentes. Cependant, pour les X, les études étaient une valeur plus importante. Aujourd'hui, les valeurs de ces deux générations se ressemblent beaucoup. En effet, le respect et la famille sont toujours aussi importants à leurs yeux. Les études sont maintenant très importantes pour la génération des baby-boomers, puisqu'ils veulent le meilleur pour leurs enfants et leurs petits-enfants.

QU'EN EST-IL DE NOTRE GÉNÉRATION ?

En ayant comparé ces deux générations avec la génération Z, plusieurs éléments ont montré que de nombreux aspects ont évolué avec le temps et que d'autres sont restés les mêmes. En effet, en éducation, les relations entre les élèves et les enseignants ont beaucoup changé. Les enseignants de l'époque des baby-boomers et des X exerçaient des pratiques disciplinaires qui sont jugées inacceptables aujourd'hui, telle la violence physique. Les établissements scolaires fonctionnent plutôt avec un système de récompenses. Les enfants avec des troubles d'apprentissage ont maintenant accès à du matériel adapté, comme un ordinateur, des dictionnaires particuliers ou encore des séances avec des orthopédaques. C'est un grand changement pour les élèves en difficulté, car ils ont désormais tous les outils nécessaires à leur réussite, contrairement aux deux autres générations. Ensuite, pour ce qui est de l'aspect familial, les deux parents occupent désormais des rôles similaires au sein de la famille. En effet, ceux-ci ont chacun un emploi et se séparent les tâches également. Tout de même, le père s'occupe majoritairement des tâches manuelles, tandis que la mère fait généra-



Groupe de personnes d'âges différents © Marco Verch / Flickr CC BY 2.0

lement les tâches ménagères, tout comme dans les générations antérieures. Les adolescents de la génération Z, selon nos propres observations, aident beaucoup moins, même très rarement, leurs parents à compléter les corvées et restent la plupart du temps dans leur chambre. De nos jours, malgré la technologie très développée, les adolescents pratiquent encore les mêmes sports et loisirs, tels le hockey, la pêche, le vélo. De plus, plusieurs valeurs demeurent importantes au sein des familles pour chaque génération, soit le respect, la famille et le partage. Pour la génération des baby-boomers et la génération X, plusieurs valeurs sont devenues importantes avec les années, dont les études, la loyauté et l'amitié. Finalement, chaque génération a été marquée par des événements différents. Ce qui aura marqué le plus les jeunes de la génération Z est la pandémie de COVID-19, ainsi que toutes les mesures sanitaires qui ont été mises en place.

Bibliographie

- Constantineau, E. (2011). *Pierre Laporte, le FLQ et la loi sur les mesures de guerre*. Flickr. <https://www.flickr.com/photos/ericconstantineau/6263866992/in/photostream/>
- Garceau, J. (2012). *La cohabitation des générations*. La Presse.
- Statistique Canada. (2018). *Les générations au Canada* (Publication no 98-311-X2011003). https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/98-311-x2011003_2-fra.cfm
- Verch, M. (2021). *Couples of three generations*. [Photo]. Flickr. <https://www.flickr.com/photos/30478819@N08/51470176856>
- Verch, M. (2021). *Group of people with Family First text*. [Photo]. Flickr. <http://bit.ly/3GuFiEx>

ENJEUX MONDIAUX

REGARD SUR LE MONDE

Lire les cartes

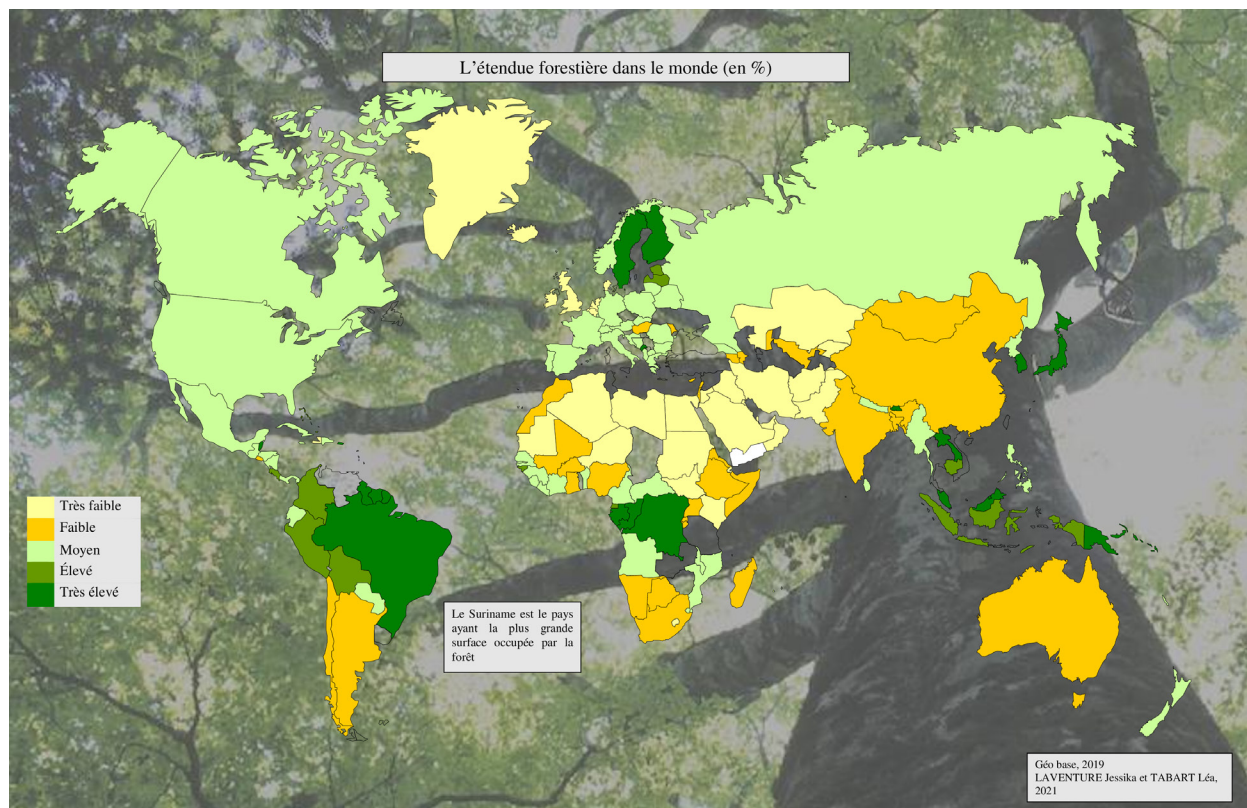
Dans le cadre du cours de géographie du Québec offert à l'automne 2021, les étudiantes et étudiants ont fabriqué des cartes du monde. Celles-ci devaient porter sur un enjeu mondial qui est aussi vécu au Québec.

Les cartes géographiques sont des articles en soi et elles peuvent être lues... On peut parfois en tirer beaucoup d'informations. Il suffit en premier lieu de prendre le temps de regarder de quoi la carte traite et comment elle est construite (sa légende de couleur). Par la suite, on sera en mesure de dé-

couvrir quelles sont les régions les plus touchées, celles qui sont épargnées et celles qui sont en quelque sorte des exceptions.

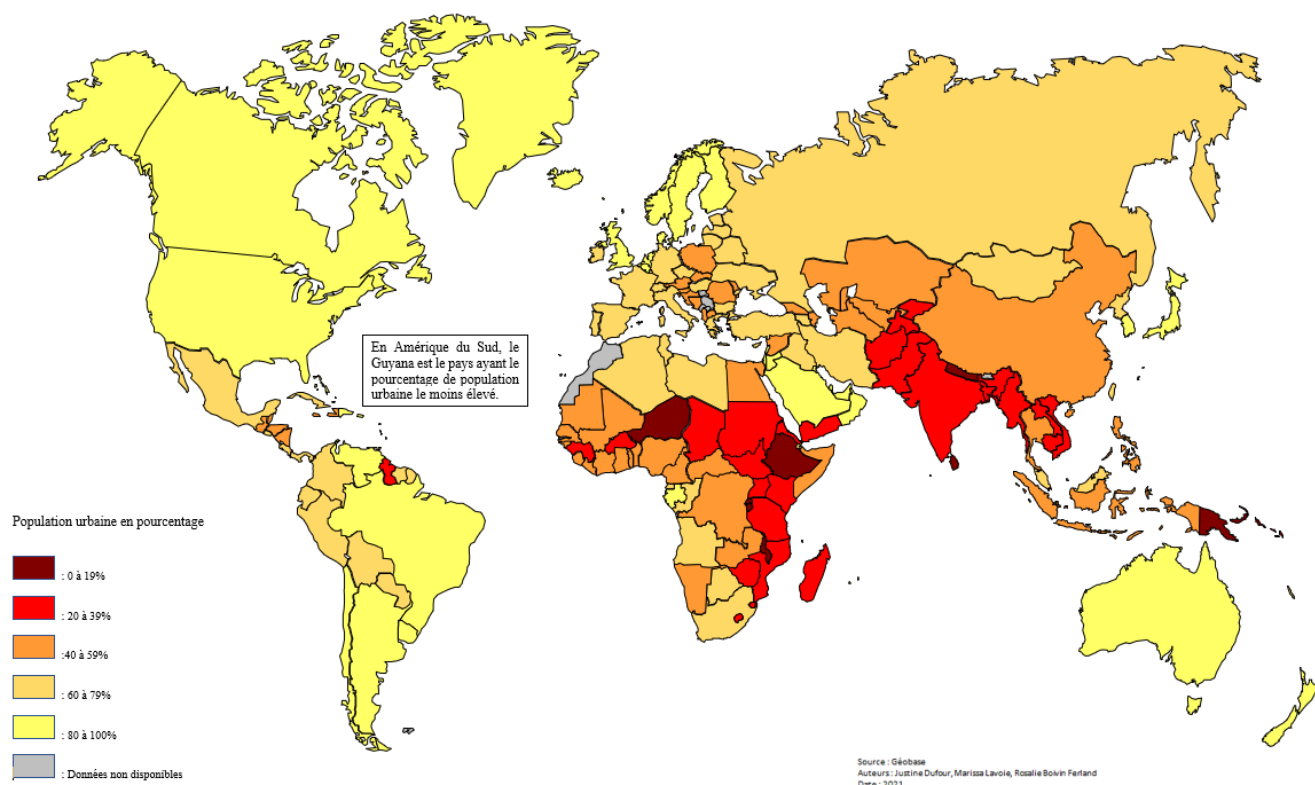
Bonne lecture!

Hélène Dionne
Enseignante de géographie



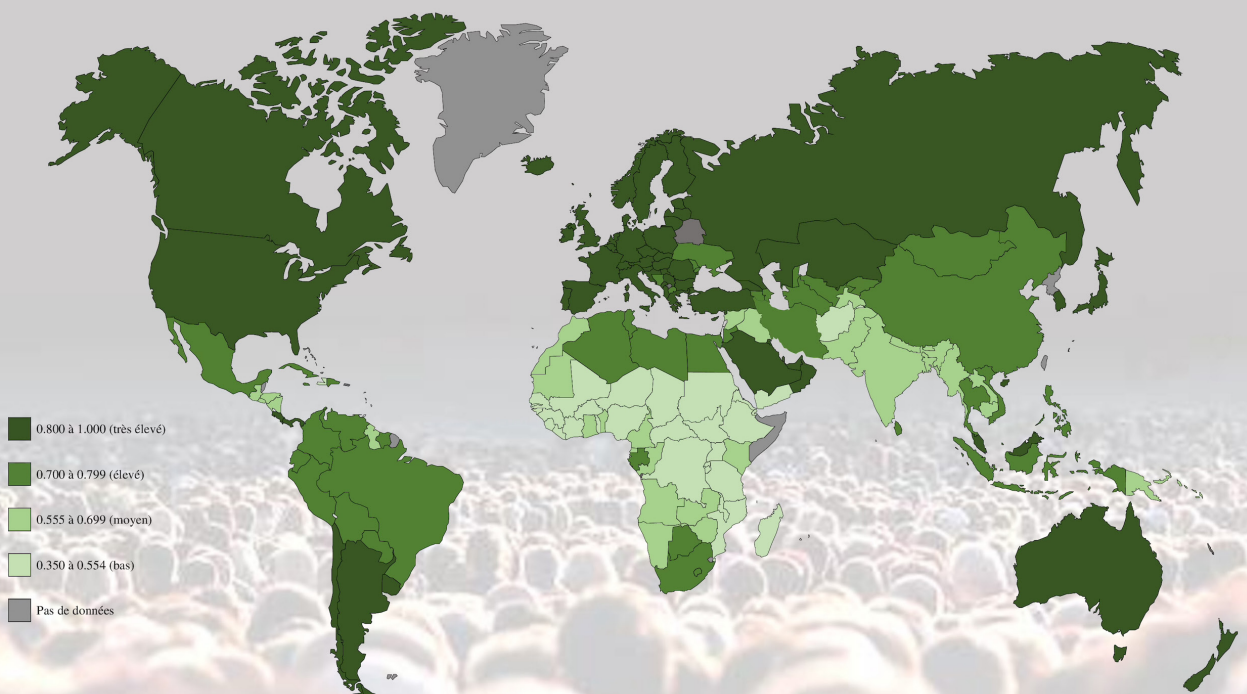
Crédits carte © Jessika Laventure et Léa Tabart, 2021

Pourcentage de la population urbaine dans le monde



Carte des pays du monde selon leur niveau de développement humain (IDH), selon les données de Perspective Monde en 2019

Auteurs : (Ann-Julie Martel, Angelina Lapointe et Miguël Proulx, 2021)



Réformer l'ONU

Par Philippe-Olivier Belley

Dans un monde de plus en plus incertain, les différents pays et organisations de cette planète doivent trouver des moyens pour s'adapter aux nouveaux enjeux auxquels ils sont confrontés. Devant ces nouvelles réalités, l'Organisation des Nations Unies doit être réformée et doit trouver des solutions afin d'atteindre son objectif premier, qui est de résoudre les problèmes internationaux d'ordres économique, social, intellectuel et humanitaire. L'idée ici est de se mettre dans la peau d'un nouveau Secrétaire général de l'ONU, qui aurait comme tâche d'atteindre cet objectif dans une réalité planétaire de plus en plus complexe. Ainsi, dans ce travail, j'amènerai un argumentaire pour cinq questions posées par mon enseignant.

Quelles seront vos propositions pour réformer l'ONU ? Entre autres, comment allez-vous débloquent le Conseil de sécurité ?

Il est devenu essentiel de réformer l'ONU, car, nous le constatons, à partir du moment où notre organisation tente d'aider à dénouer un conflit ou une situation problématique, plusieurs obstacles viennent limiter fortement nos possibilités d'interventions. Les actions de maintien de la paix au Rwanda, en ex-Yougoslavie ou en Centrafrique sont des exemples qui prouvent l'inefficacité de l'ONU. Par ailleurs, il arrive souvent que les différents États s'entendent sur des solutions, mais celles-ci sont souvent suspendues par l'un des pays possédant un droit de veto (Chine, Russie, États-Unis, France, Royaume-Uni) (Calvez, 2007). À cet effet, on peut penser au projet de résolution sur la situation en Syrie en 2020, qui avait été soutenu par 13 votes, mais que la Chine et la Russie ont interrompu par l'utilisation de leur droit de veto. Devant ces faits, on constate que l'ONU est soumise aux grandes puissances traditionnelles depuis la Seconde Guerre mondiale et que ses possibilités d'interventions sont limitées. Toutefois la question demeure, comment remédier à cette situation ? (Nations unies, 2019).

Pour commencer, je considère qu'il est impensable d'imaginer que les cinq pays ayant un droit de veto acceptent de ne plus avoir cet atout. Toutefois, je considère qu'il faudrait encadrer l'exercice de ce droit. Ainsi, l'idée d'un droit d'ingé-

rence pourrait être une solution intéressante. En effet, les Casques bleus n'ont la possibilité d'intervenir que lorsqu'il y a un cessez-le-feu. Ainsi, le droit d'ingérence pourrait revenir à un pays ou à un groupe de pays n'ayant pas d'intérêt direct dans un conflit. Ces pays auraient la possibilité d'intervenir pour mettre fin à des exactions en période de guerre. Un pays comme l'Autriche par exemple, qui depuis 1955 est neutre et n'adhèrera jamais à une alliance militaire, pourrait aller porter secours aux populations. Nous le constatons actuellement, l'ONU n'a aucune possibilité d'interventions en territoire de guerre. Ainsi, il y aurait moyen de détourner le veto du Conseil de sécurité en rendant possible des interventions, lorsqu'il y a des violations massives des droits humains. Pour limiter les ambiguïtés, l'ONU, de concert avec la communauté internationale, devrait définir clairement les limites à ne pas franchir. Bien qu'il soit difficile d'obliger les grandes puissances de ce monde à accepter ce genre de solution, il reste qu'en étant amenée par plusieurs pays, cette idée pourrait devenir réalisable (Vie publique, 2019).

De plus, d'autres idées pourraient être mises en place pour encadrer le droit de veto. En effet, il pourrait être intéressant de réduire la possibilité d'utilisation du droit de veto en imposant un nombre limite. Par ailleurs, la portée de ce droit pourrait être limitée en imposant un double veto pour qu'il soit effectif (Calvez, 2007). Outre les membres du Conseil de sécurité qui ont un droit de veto, il reste dix pays non permanents qui sont élus pour une période de deux ans. Face à cela, je considère qu'il devrait y avoir une meilleure représentativité. En effet, je crois qu'il faudrait assurer trois places par continent (Amériques, Europe, Afrique, Océanie, Asie), sans compter les cinq membres permanents avec droit de veto et un autre pays permanent sans droit de veto. À cet effet, on pourrait penser à l'Allemagne, à l'Afrique du Sud, au Brésil ou à l'Inde pour combler la sixième place permanente. De cette manière, chacune des régions de la planète, aux enjeux souvent bien différents, pourrait amener son point de vue. Pour s'assurer que les pays moins riches de la planète ne soient pas mis de côté, chaque continent devrait choisir un pays dans chacune des trois grandes catégories de PIB (revenu élevé, revenu intermédiaire et revenu faible). En augmentant le nombre de sièges non permanents à 15, cela permettrait à

un certain nombre de pays de continuer à exercer une certaine influence. En amenant à 21 le nombre de pays au Conseil de sécurité, cela offrirait à plus de pays la possibilité de se faire entendre. Pour qu'une résolution soit adoptée, celle-ci devrait recueillir 14 votes sur les 21. Toutefois, il faudrait toujours se soumettre au droit de veto des cinq pays permanents, car il est utopique de penser que l'un d'eux pourrait renoncer à ce pouvoir.

Ensuite, au-delà du Conseil de sécurité, d'autres réformes devront être mises en place. Pour commencer, la nomination du Secrétaire général pourrait se faire par une véritable élection. En effet, depuis la création de l'ONU, celui-ci a toujours été nommé plutôt qu'élu. Ainsi, ce processus est tout sauf démocratique. Je considère qu'il faudrait faire une véritable élection, ce qui aurait comme avantage de créer une campagne électorale, d'être médiatisé et d'impliquer la population. Celle-ci se sentirait plus intéressée et concernée par l'ONU, ce qui serait bénéfique pour l'organisation. Par la suite, un nouveau modèle de gestion se doit d'être instauré. L'objectif de cette réforme serait de donner plus de pouvoirs de décisions à ceux qui sont sur le terrain. Cela permettrait d'accroître la rapidité d'exécution des mandats. Ainsi, ces changements permettraient d'obtenir des résultats concrets plus rapidement (Maurel, 2016). Également, l'ONU doit améliorer ses efforts de communication et de relation publiques. L'objectif serait de renforcer les efforts de sensibilisation du public, afin que tout le monde soit plus conscient du rôle de cette organisation. Effectivement, je crois qu'une grande partie de la population voit l'ONU comme étant très hermétique et qu'elle favorise les grandes puissances de ce monde. Ainsi, je considère que l'ONU doit établir un climat de confiance et de transparence, auprès de plusieurs pays et des populations mondiales. Pour finir, notre organisation doit œuvrer pour créer un système inclusif et participatif pour les citoyens, les communautés locales ainsi que tous les États membres. Grâce à ces interventions, l'ONU pourrait bénéficier de soutiens financiers plus importants, car de nombreux pays ne voient pas l'intérêt d'investir des sommes dans une organisation qui ne leur apporte rien. De ce fait, l'organisation a le devoir de « changer le monde » avec un budget de 4,3 milliards \$ CA ((Nations Unies, 2022a) ce qui est très faible si on le compare au budget

militaire des États-Unis qui était de 768,2 milliards \$ US en 2021 (Jaffe, 2021). Ainsi, le budget de l'ONU doit être augmenté, car les ambitions de cette organisation ne pourront être réalisées avec un budget aussi faible. Bref, de nombreuses réformes se doivent d'être mises en place dans cette organisation, à commencer par le Conseil de sécurité. Effectivement, sans celles-ci, l'ONU est sans doute vouée à l'échec (Assemblée générale des Nations unies, 2020).

Comment allez-vous intervenir pour régler la guerre en Ukraine de manière pacifique par la diplomatie et la négociation? Qu'allez-vous proposer aux États hégémoniques comme la Russie, la Chine et les États-Unis pour arriver à une entente, mais sans brimer leurs positions traditionnelles?

Près de trois mois après le début de l'invasion de l'Ukraine, le conflit continue à ravager la population de ce pays. Malgré de nombreuses interventions de la communauté internationale pour arrêter cette guerre, le président de la fédération de Russie Vladimir Poutine demeure acharné à accomplir ses idées mégalomanes. Devant ce conflit qui s'éternise, l'ONU doit faire preuve d'un leadership international pour assurer un dénouement pacifique de celui-ci. Il est important de regarder cette guerre dans une perspective plus grande que seulement la Russie et l'Ukraine. Effectivement, on parle plutôt d'un conflit de valeurs entre l'Occident démocratique, à laquelle l'Ukraine souhaite adhérer, et des pays comme la Russie et la Chine qui cherchent à protéger la stabilité de leur régime. Ainsi, en regardant le conflit ukrainien de façon plus large, il devient plus difficile d'espérer le régler dans un scénario gagnant/perdant. Je crois que la meilleure des solutions pour régler ce conflit rapidement, et ainsi mettre fin aux souffrances du peuple ukrainien, est de faire des compromis tout en s'assurant que les autres puissances comme la Chine et les États-Unis y apporteront leur soutien.

Tout d'abord, la voie du compromis est importante afin de prendre en considération la position de la Russie, puisqu'il est clair que, malgré les difficultés, Poutine et son gouvernement n'accepteront jamais de se retirer de façon humiliante. Devant ce fait, je crois que l'Ukraine doit accepter la souveraineté russe sur la Crimée ainsi que certaines parties du Donbass. De son côté, la Russie devrait renoncer à la ville d'Odessa ainsi que tous les territoires ukrainiens jusqu'à la Roumanie. De cette manière, l'Ukraine conserverait un accès fort important sur la mer Noire alors que les Russes possèderaient la plupart

des territoires prorusses d'Ukraine. Selon moi, ce compromis serait idéal, car les deux pays seraient « gagnants » (Moïsi, 2022).

Par ailleurs, je considère que l'Ukraine devrait donner des garanties à la Russie qu'elle n'entrera pas dans l'OTAN. En effet, je crois que l'Ukraine a peu à gagner d'adhérer à l'OTAN dans le contexte actuel, en plus de risquer d'alimenter la grogne de la Russie. En effet, malgré le fait qu'elle semble fermer les yeux sur l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN, l'entête-

est en mesure de faire des compromis, tout en conservant la possibilité d'affirmer qu'elle a atteint ses objectifs.

Pour ce qui est de la Chine, je considère que Xi Jinping a un rôle primordial à jouer pour mettre fin à ce conflit. C'est d'ailleurs ce qu'avance le politologue Loïc Tassé : « Xi Jinping pourrait intervenir, probablement en tandem avec les États-Unis et, à ce moment-là, cela pourrait faire réfléchir M. Poutine et même le faire reculer. » La Chine pourrait ainsi jouer le rôle de média-



Logos de l'ONU et de ses domaines d'action (2020) © Paolo.marraffa/Wikimedia Commons CC BY-SA-4.0

ment de l'Ukraine à vouloir y adhérer à tout prix risque d'être une cause importante de l'achoppement des négociations de paix. Cependant, je crois que le retrait russe ne doit pas se faire à n'importe quelle condition. En effet, le gouvernement de Volodymyr Zelensky doit demeurer en place afin de donner la possibilité à l'Ukraine de se rebâtir en s'ouvrant sur le monde sur les plans économique et politique. Bien que ce point irait à l'encontre des ambitions de départ de Vladimir Poutine, il reste que cette concession russe m'apparaît essentielle, puisqu'elle permettrait de démontrer qu'un gouvernement élu démocratiquement ne peut être renversé par la force. Par ailleurs, cela montrerait au monde que la Russie

teur et retirer des bénéfices de la résolution de ce conflit. Selon notre organisation, c'est le pays le plus approprié pour cela, car bien qu'il ne soit pas 100% neutre, il demeure que c'est l'un des seuls pays que Poutine serait prêt à écouter (Sampson, 2022). Du côté des États-Unis, ils ont également une incidence sur ce conflit. Dans le cas où l'Ukraine et la Russie réussiraient à s'entendre, grâce à la Chine, je crois que les États-Unis auraient à prendre une attitude passive. En effet, il ne faut pas que ceux-ci soient arrogants avec la Russie et qu'ils donnent l'impression que ce sont eux les grands gagnants du conflit. Il faut garder à l'esprit que l'objectif est d'amener une paix entre les deux pays, car c'est le peuple ukrai-

nien qui est le grand perdant de cette guerre. La guerre entraîne également des conséquences sur toute la planète, notamment en raison de la forte poussée inflationniste qu'il a provoquée.

Par ailleurs, il est également essentiel de prendre en considération l'Union européenne et l'OTAN comme acteurs importants. D'une part, l'OTAN devrait garantir à la Russie qu'elle n'acceptera jamais l'Ukraine dans son organisation. De plus, outre la Finlande et la Suède, je crois que cette organisation ne doit pas s'étendre davantage. Effectivement, il est essentiel de limiter les frontières entre l'OTAN et la Russie, car cela est perçu comme une menace directe par Poutine (BBC News, 2022). D'autre part, l'Union européenne, qui s'associe fortement avec l'OTAN, doit avoir un discours commun envers tous ses membres. Actuellement, il est difficile pour les 27 pays membres de l'OTAN d'avoir une position commune, car des pays comme la France et l'Allemagne prônent la négociation, alors que des pays comme la Pologne et les États baltes souhaiteraient une plus grande fermeté. Devant ces faits, je considère que l'Union européenne devrait trouver un juste milieu entre ces deux positions, car il est vrai que des mesures doivent être imposées, mais il faut tout de même laisser place à la discussion (Baptiste, 2022). En effet, l'Europe demeure dépendante à court terme du pétrole russe et cela offre de nombreux avantages à la Russie. C'est pourquoi des embargos encore plus restrictifs sur le pétrole et le gaz naturel doivent être appliqués. Cependant, la porte doit rester ouverte aux discussions, car les impacts demeurent importants surtout au niveau économique. En ce sens, le chancelier allemand Olaf Scholz et le président français Emmanuel Macron sont excellents sur la scène internationale et pourraient être des figures importantes pour recommencer les pourparlers avec la Russie (Cantin, 2022).

Bref, je crois que la meilleure manière d'apaiser la paix entre la Russie et l'Ukraine est de chercher à ce que la Russie n'ait d'autre choix que d'accepter le dialogue et de rechercher un compromis acceptable. Il faut que la diplomatie devienne la porte de sortie idéale pour Poutine. Aussi, les principaux acteurs de la planète (Chine, États-Unis, OTAN, UE, etc.) doivent utiliser leur influence afin d'aider à régler ce conflit. De cette manière, il serait envisageable d'arriver à une paix commune entre ces deux pays. En revanche, il ne faut pas croire que la Russie pourra être rapidement pardonnée, car les actions commises sont lourdes de conséquences et auront des impacts pour des années à venir. Le message qui doit être envoyé à la Russie

et au reste du monde est que ce genre de politique est inacceptable et va à l'encontre des défis communs que doit relever l'humanité.

Comment votre organisation va gérer l'actuelle crise des réfugiés ukrainiens ? Inspirez-vous de la conférence à laquelle nous avons assisté.

Dans mon rôle de nouveau Secrétaire générale de l'ONU, je devrais poser des actions claires pour dénouer la crise des réfugiés ukrainiens, qui est la deuxième en importance au monde, juste après celle en Syrie. Effectivement, depuis le début du conflit, plus de 5.2 millions d'Ukrainiens ont dû fuir leur pays. Par ailleurs, plus de 12 millions de personnes ont été contraintes de devoir quitter leur domicile. Devant cette grave problématique, l'ONU a un rôle important à jouer. En effet, l'objectif de cette organisation est d'assurer la paix ainsi que la sécurité des peuples. À ce niveau, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) est déjà bien établie en Ukraine. Depuis 1994, celle-ci œuvre aux côtés des autorités locales, des organisations et de différents partenaires, afin d'assurer une aide à ceux qui en ont besoin (L'Agence des Nations unies pour les réfugiés, 2022a). C'est pourquoi les équipes d'interventions, déjà établies, ont à être renforcées. Nous sommes conscients que notre organisation ne peut intervenir dans les territoires ukrainiens où la guerre fait rage. Toutefois, de nouveaux convois seront mis en place en collaboration avec la Croix-Rouge, aux endroits où les civils sont contraints de quitter en raison de la férocité des combats. Lorsque ceux-ci seront évacués, des équipes d'interventions seront mises en place afin de les accueillir (Agence France-Presse, 2022b). À cet effet, la partie centrale ainsi que l'ouest de l'Ukraine sont des zones plus stables, où il est possible d'effectuer des opérations en sécurité. Rapidement, ces réfugiés doivent être pris en main dans des espaces sûrs. Ainsi, divers articles de première nécessité leur seront offerts et les personnes avec des besoins particuliers auront les soins appropriés. Par exemple, des services d'aide psychologique ou médicale seront offerts, selon la nature du besoin. Cela sera la première étape d'intervention (L'Agence des Nations unies pour les réfugiés, 2022b).

Par la suite, nos équipes redirigeront les populations. En effet, pour ceux et celles qui ont de la famille ou des amis en Ukraine dans des zones sans danger, nous nous assurerons que ceux-ci puissent rejoindre leurs proches et disposer de ressources fondamentales. Pour les autres, l'ONU collaborera avec l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et elle discu-

tera avec les différents pays de la planète pour que ceux-ci acceptent les demandes d'asile et abolissent les visas pour ces réfugiés. L'ONU doit offrir une vision humaniste des « réfugiés », en montrant que ceux-ci amènent des impacts positifs sur le plan économique et social. Effectivement, les réfugiés participent activement aux sociétés qui les accueillent en tant qu'innovateurs, travailleurs, consommateurs, investisseurs, etc. Accueillir des réfugiés demande un investissement initial, mais sur le long terme, cela permet d'amener de nombreux bienfaits. Ces personnes arrivent avec des bagages nouveaux, ce qui contribue à développer une économie dynamique (Legrain, 2016). D'après notre organisation, les pays voisins ont les capacités d'aider ces populations. Ainsi, plusieurs centres d'aide en Moldavie, Roumanie, Slovaquie, Pologne, Hongrie et en République tchèque seront mis en place. Le but est que ces sites puissent accueillir 5000 personnes par jour. Toutefois, un soutien supplémentaire de la part de ces pays devra être établi (Agence France-Presse, 2022a). Ensuite, il est important que nous nous assurions que ces personnes soient bien encadrées, afin de les aider dans leur intégration lorsqu'ils rejoignent un nouveau pays. Par ailleurs, il faudra s'assurer que ceux-ci aient droit aux programmes sociaux du pays et des opportunités d'emplois décentes devront être offertes (Conseil canadien pour les réfugiés, 2022). En effet, le plus grand problème pour ces personnes est qu'elles sont souvent laissées à elles-mêmes dans des territoires, où elles n'ont aucune idée des règles à suivre, de la culture, de la langue, etc. Ainsi, nous aurons à limiter ces inconvénients afin de les aider à retrouver leur autonomie.

Pour terminer, notre organisation souhaite inciter la population à faire des dons, afin d'aider l'ONU à venir en aide auprès de ses réfugiés. En effet, plus de 2,25 milliards de dollars sont nécessaires pour répondre aux besoins des réfugiés ukrainiens. Grâce à cet argent, l'ONU sera en mesure de renforcer ses interventions et de venir en aide à plus de personnes. Bref, l'objectif de notre organisation est de venir en aide à ces individus, de la manière la plus optimale, afin d'assurer une efficacité qui permettra de les intégrer dans leur nouvelle réalité de la meilleure façon (Agence France-Presse, 2022a).

Choisissez 2 champs de compétence dans la liste suivante et expliquez quelles seront vos orientations et comment vous allez appliquer votre plan de manière concrète pour faire de la planète un monde meilleur.

1 - L'ENVIRONNEMENT

L'environnement est l'un des sujets les plus importants et tous ne s'entendent pas sur la manière de le protéger. Cependant, une chose est certaine, il est indispensable de protéger notre environnement si l'on veut sauvegarder l'avenir de la vie sur Terre. Devant cette réalité, je considère que différentes solutions doivent être mises en œuvre. Toutefois, bien que plusieurs idées pourraient être des choix intéressants, il est important de spécifier que le rôle de l'ONU est restreint au niveau environnemental. En effet, le programme des Nations Unies pour l'environnement est très limité dans ses possibilités d'action. Ainsi, la création de l'ONU (Organisation des Nations unies pour l'environnement) permettrait de renforcer son rôle. Celle-ci aurait pour objectif principal d'homogénéiser les politiques environnementales des différents pays du monde. En effet, celles-ci sont souvent disparates au niveau de leur mise en œuvre. L'ONU pourrait permettre également de mieux coordonner les accords multilatéraux sur l'environnement en plus d'aider à améliorer leur application. De plus, cette nouvelle branche de l'ONU pourrait se coordonner avec celles qui existent déjà, cela amènerait des synergies intéressantes en plaçant l'environnement au centre des grands enjeux mondiaux. De plus, la création d'une ONU donnerait la possibilité aux pays émergents de participer aux discussions environnementales, d'aider à l'établissement de politiques environnementales et à l'effort de recherche. En effet, il est difficile pour ces pays d'instaurer des plans environnementaux, car ils sont souvent exclus des rencontres sur les questions environnementales. À partir de cette nouvelle branche de l'ONU, l'organisation serait en mesure d'avoir plus d'influence (Desforges, 2009).

Néanmoins, comment réussir à protéger l'environnement? Pour commencer, notre économie actuelle basée sur les principes d'offre et de demande, sur la recherche du profit et la croissance à long terme, doit être repensée. En effet, nous vivons sur une planète aux ressources limitées et celle-ci ne suffira pas, si nous continuons dans cette direction. L'idée d'une décroissance économique serait selon moi une manière de protéger l'environnement. En effet, ce concept offre de nombreux bienfaits sur le plan social. Dans cette optique, je prônerais vers un protectionnisme environnemental, où l'internalisation des coûts liés à la pollution serait l'élément fondamental. Effectivement, la plupart des ressources et des produits que nous consommons amènent de nombreuses externalités négatives. Ainsi, l'imposition de taxes environnementales sur le modèle de la taxe carbone permettrait de prendre



Affiche invitant les gouvernements à accepter les réfugiés ukrainiens (2022) © Matt Brown/ Wikimedia Commons CC BY-SA 4.0

en compte les coûts économiques associés à la pollution en plus de favoriser une réduction de la consommation. À titre d'exemple, l'ONU pourrait aider à coordonner la mise en œuvre d'un mécanisme international de taxes qui seraient calculées selon le niveau de pollution émis durant la fabrication et le transport d'un produit. Ainsi, les pays qui ne favorisent pas la mise en œuvre de politique de réduction des émissions polluantes au niveau de la production à l'intérieur de leur frontière verraient leurs produits touchés par ces taxes environnementales. De plus, je suggérerais aux pays d'imposer des taxes supplémentaires sur les produits à haut indice de carbone comme les voitures à essence, afin de diminuer l'achat de ces produits. Par la suite, le rôle de l'ONU serait de favoriser la mise en place de solutions alternatives comme la création d'infrastructures collectives telles que le transport en commun. Ainsi, cet exemple montre comment l'ONU pourrait faire preuve de leadership pour amener les différents pays de la planète vers des objectifs communs. L'organisation accompagnerait et proposerait des alternatives aux pays, afin que ceux-ci modifient leurs comportements (Giriat, 2011).

De plus, je considère qu'il serait important de réaffirmer le rôle de l'UNESCO, car cette branche de l'ONU jouerait un rôle capital pour la protection de l'environnement. Effectivement, l'UNESCO vise à promouvoir l'éducation, les sciences et la culture (UNESCO, 2022a). Ainsi, son mandat serait également d'expliquer aux populations que l'environnement joue un rôle essentiel au maintien de notre espèce. L'objectif serait de modifier les mentalités des différents peuples, car l'un des problèmes pour l'environnement est l'objectif de

croissance de plusieurs pays émergents. En effet, leur modèle économique prône l'utilisation de matière première non renouvelable, où l'environnement n'est pas pris en compte. Ainsi, le rôle de l'ONU serait d'encadrer ces pays pour leur permettre de développer leur économie, mais en les amenant à utiliser et à appliquer des interventions qui s'associent à la protection de l'environnement.

Pour finir, je crois que l'UNEP (Programme des Nations Unies pour l'environnement), qui est basé sur six domaines stratégiques, soit les changements climatiques, les désastres et conflits, la gestion des écosystèmes, la gouvernance environnementale et les substances toxiques, doit être conservé, car les idées énumérées par celui-ci sont intéressantes. Cette branche actuelle de l'ONU serait reprise par l'ONU et elle aurait à être renforcée, afin d'avoir plus d'impacts sur la protection de l'environnement. Par exemple, seulement 108 pays s'associent au programme de protection de l'environnement marin de la pollution due aux activités terrestres. Ainsi, il serait essentiel que l'ONU augmente le nombre de pays associés à ces plans environnementaux, car nous vivons sur une planète unique, où l'environnement est un défi pour tous. En effet, les changements climatiques s'abattent sur l'ensemble de la planète et ce sont des milliards de personnes qui seront affectées par ceux-ci, si aucune démarche n'est établie. Devant ce fait, je crois que l'ONU a un rôle de leader à jouer, en amenant une collaboration entre les différents pays du monde, afin de mettre en applications des politiques pour préserver l'environnement (Nations Unies, 2022b).

2 - L'ÉDUCATION

L'éducation est la clé vers une société libre. Elle permet le développement et l'indépendance intellectuelle, en offrant la possibilité aux jeunes d'atteindre au maximum leur potentiel. Une société éduquée permet d'amener une culture vivante et riche, où les citoyens y sont engagés. Ainsi, l'éducation tend un pays vers le haut. Toutefois, en 2018, d'après l'UNESCO, près de 258 millions d'enfants et de jeunes ne sont pas scolarisés (UNESCO, 2022b). Devant ce fait choquant, je considère que l'ONU doit tout mettre en œuvre pour remédier à la situation. Effectivement, l'un des problèmes est qu'il existe bel et bien des écoles et des programmes, mais la demande augmente d'année en année et plusieurs pays sous-développés ou en voie de développement n'arrivent pas à suffire à celle-ci. Avec un budget de plus de 1,5 milliard, je crois que l'UNESCO aurait à aider ces pays ainsi qu'à les inciter à développer leur éducation (UNESCO, 2022c). En offrant à ces différents pays la possibilité de développer un système d'éducation, l'UNESCO aurait également la tâche de s'assurer que les jeunes disposent de livres dans la bonne langue, d'enseignants qualifiés et d'offrir du contenu pertinent. Ce sont des éléments cruciaux à prendre en compte, puisqu'il est idéal d'offrir une éducation de qualité à ces jeunes (Fontaine, 2016).

À titre d'exemple, pour inciter les différents pays qui n'accordent pas une grande importance à l'éducation à agir autrement, notre organisation pourrait prendre l'exemple du Botswana (Radio-Canada, 2009), qui a su utiliser l'argent tiré de la production de diamants pour développer un système d'éducation de qualité. Grâce à cela, le Botswana est aujourd'hui l'un des pays les plus prospère et riche d'Afrique. Le fait d'offrir une scolarisation permet d'amener des connaissances et des compétences qui permettent de mieux comprendre le monde qui nous entoure. Par ailleurs, l'éducation permet de mieux comprendre les autres cultures, ce qui réduit les conflits et les guerres. En effet, la réduction des conflits armés est essentielle, car ceux-ci sont des obstacles à l'éducation des enfants. À cet effet, plus de 35% des enfants non scolarisés habitent en zone de guerre. Ainsi, l'objectif de l'ONU serait de continuer à prôner l'éducation partout sur la planète, afin de favoriser une paix mondiale. Pour atteindre cet objectif, il serait important d'amener d'autres pays à donner pour l'UNESCO, car la scolarisation à l'échelle mondiale est bénéfique pour tous. Effectivement, plus il y a d'humains scolarisés, plus il y a de chances de créer un monde uni, où l'innovation et le développement sont préconisés (Gervais,

2011). Malheureusement, l'un des plus grands obstacles à l'éducation est la pauvreté. En effet, plusieurs enfants sont contraints de devoir travailler pour aider leur famille. Devant ce fait, je crois que l'UNESCO et les gouvernements pourraient leur venir en aide en offrant une aide aux entreprises qui offriraient une éducation de qualité à leurs travailleurs par l'entremise d'une formule travail/étude. Grâce à cette idée, les jeunes pourraient continuer à travailler tout en améliorant leur perspective, grâce à la scolarisation. Sur le long terme, cela serait bénéfique pour les entreprises, car elles auraient un meilleur accès à de la main-d'œuvre qualifiée (Fontaine, 2011). Pour terminer, il est essentiel de promouvoir l'éducation auprès des jeunes filles. En effet, encore aujourd'hui, dans certains pays, un clivage est présent entre les hommes et les femmes au niveau de la scolarisation. Effectivement, de nombreuses raisons forcent les femmes à quitter les bancs scolaires à un jeune âge comme les mariages précoces, les violences dans les écoles, les grossesses en bas âge, etc. Par ailleurs, dans plusieurs sociétés, elles sont prédestinées à rester à la maison et à s'occuper des enfants. Ainsi, l'UNESCO a un rôle important à jouer, afin d'encourager les jeunes filles à aller aux études. D'après la Banque mondiale, les pertes de productivité et de revenu pour les filles ayant moins de 12 années d'études sont estimées entre 15 000 et 30 000 milliards. L'éducation permet d'accroître de 10% à 20%, pour chaque année d'étude supplémentaire, le revenu des filles. Une fille instruite a six fois moins de chances de se marier à un très jeune âge. Ainsi, l'éducation permet de tendre vers une société plus égalitaire, où la disparité entre les hommes et les femmes est moins importante (Plan International Canada, 2022). Bref, l'objectif du plan de l'ONU est de continuer à créer une éducation de qualité sur l'ensemble de la planète tout en offrant des possibilités à ceux qui sont contraints de devoir travailler. De plus, je considère qu'il est essentiel d'assurer une équité éducative, entre les filles et les garçons, car il est révoltant de constater qu'il existe, encore aujourd'hui, un clivage en matière d'éducation.

En conclusion, ce travail dans lequel je me mettais dans la peau du Secrétaire général de l'ONU m'a permis de réfléchir à différentes solutions afin de créer un monde meilleur. Ainsi, j'ai déterminé de quelle manière je réformerais l'ONU. Par la suite, quelques pistes de solutions afin de régler le conflit ukrainien et la crise des réfugiés causée par celui-ci ont été expliquées. Pour terminer, un plan pour repenser à l'éducation dans le monde et un plan pour mieux gérer l'environnement ont été proposés. Dans un monde au

futur de plus en plus incertain, tous les humains de la planète auront à collaborer dans la même direction, car l'individualité n'arrivera jamais à gagner contre les futurs défis auxquels nous serons exposés.

Bibliographie

- Agence France-Presse (2022, 26 avril). Ukraine: l'ONU s'attend désormais à 8,3 millions de réfugiés. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2022/04/26/ukraine-lonu-sattend-desormais-a-83-millions-de-refugies-2181d33ca6457e87a448a455ca3ca679>
- Agence France-Presse (2022, 6 mai). Ukraine : nouveau convoi de l'ONU attendu pour évacuer les civils d'Azovstal. *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2022/05/06/les-ukrainiens-accusent-les-russes-de-tirer-durant-levacuation-de-civils-a-azovstal>
- Assemblée générale des Nations Unies. (2020). *Déclaration UN75*. (Engagement 08). https://data.undp.org/wp-content/uploads/2021/03/UN75_commitments_08_fr.pdf
- Baptiste, R. (2022, 1er avril). Guerre en Ukraine : quel rôle joue l'Union européenne ? Toute l'Europe. <https://www.touteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/guerre-en-ukraine-ou-en-est-l-union-europeenne/>
- BBC News. (2022). *Guerre Ukraine - Russie : qu'est-ce que l'OTAN et comment la Finlande et la Suède peuvent-elles y adhérer?* <https://www.bbc.com/afrique/monde-60141023>
- Brown, M. (2022). *Accept refugees Ukraine flag*. [Photo]. Wikimedia Commons. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Accept_refugees_Ukraine_flag_\(51923829596\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Accept_refugees_Ukraine_flag_(51923829596).jpg)
- Calvez, J-Y. (2007). Peut-on réformer l'ONU ? *Études*. 406(4), 441-450. <https://doi.org/10.3917/etu.064.0441>
- Cantin, V. (2022, 5 mai). Pas d'impact majeur en vue pour la Russie malgré l'embargo européen sur son pétrole. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/monde/706926/l-ue-durcit-ses-sanctions-avec-un-embargo-progressif-sur-le-petrole-russe>
- Conseil canadien pour les réfugiés. (2022). *Les réfugiés reçoivent peu ou pas d'assistance sociale des autorités gouvernementales*. <https://ccrweb.ca/fr/refugies-assistance-social#:~:text=La%20v%C3%A9rit%C3%A9%20est%20que%20%3A,%2C%20%3A0%20l'aide%20sociale>
- Desforges, D. (2009). Une ONU de l'environnement ? *Regards croisés sur l'économie*. 6(2), 258-260. <https://doi.org/10.3917/rce.006.0258>
- Fontaine, P. (2016, 26 août). Dans quels pays les enfants ne vont-ils pas à l'école? La réponse en carte. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/798228/education-enfants-non-scolarises-afrique-conflit-refugies-filles>
- Gervais, L-M. (2011, 1er mars). Les conflits armés minent l'éducation de 28 millions d'enfants. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/education/317813/les-conflits-armes-minent-l-education-de-28-millions-d-enfants>
- Giriati, E. (2011). Comment mettre en œuvre le protectionnisme écologique ? *Regards*. <http://www.regards.fr/archives/archives-web/comment-mettre-en-oeuvre-le,4741>
- Jaffe, A. (2021, 28 décembre). Joe Biden officialise un budget de 768,2 milliards \$ US en défense. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2021/12/28/joe-biden-officialise-un-budget-de-7682-milliards--us-en-defense-31ca35af0ac358845789b83fb56df693>
- L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. (2022a). *Que se passe-t-il en Ukraine ?* <https://www.unhcr.ca/fr/notre-travail/situations-durgence/urgence-ukraine/>

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. (2022b). *Urgence Ukraine*. <https://www.unhcr.org/fr/urgence-ukraine.html#:~:text=Le%20HCR%2C%20l'Agence%20des,aux%20personnes%20dans%20le%20besoin>

Maurel, C. (2016, 27 juin). *Cinq propositions pour une ONU plus efficace et plus démocratique*. IRIS-Institut de Relations Internationales et Stratégiques. <https://www.iris-france.org/78114-cinq-propositions-pour-une-onu-plus-efficace-et-plus-democratique/>

Moisi, D. (2022, 20 mars). Ukraine : à la recherche d'un compromis honorable. *Les Echos*. <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/ukraine-a-la-recherche-dun-compromis-honorable-1394893>

Nations Unies. (2019, 19 septembre). *Syrie: Le Conseil de sécurité paralysé à cause d'une division sur deux projets de résolution relatifs à la situation humanitaire à Edleb*. <https://www.un.org/press/fr/2019/cs13955.doc.htm>

Nations Unies. (2022a). *Le financement de l'ONU*. <https://www.un.org/fr/about-us/financement-onu?fbclid=IwAR3la0p4dAxyoWL-J0gxV-CE1YmJUCzFc9TfU9DynKwRlnkC-Dqd-mnZjyuQ4>

Nations Unies. (2022b). *PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement*. <https://www.un.org/youthenvoy/fr/2013/08/pnue-programme-nations-unies-lenvironnement/>

Paolo.marraffa. (2020). *Logo degli obiettivi e del logo del l'ONU*. [Photo]. Wikimedia Commons. <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ss2020.jpg>

Plan International Canada. (2022). *Éducation des filles*. <https://plancanada.ca/fr-ca/la-cause/l-education-des-filles>

Radio-Canada. (2009, 16 février). *Une heure sur terre: Botswana, le bon élève*. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=zfSt_VPXE1o

Sampson, X. (2022, 23 mars). Guerre en Ukraine : quel rôle pour la Chine ? *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1870630/chine-russie-diplomatie-ukraine-appui-militaire>

UNESCO. (2022a). *Quelle est notre mission ?* <https://www.unesco.org/fr/our-expertise>

UNESCO. (2022b). *Enfants et jeunes non scolarisés*. <http://uis.unesco.org/fr/topic/enfants-et-jeunes-non-scolarises#:~:text=258%20millions%20d'enfants%20et,scolaire%20se%20terminant%20en%202018>

UNESCO. (2022c). *Responsabilité financière*. <https://www.unesco.org/fr/financial-accountability>

Vie publique. (2019). *Qu'appelle-t-on « droit d'ingérence » ?* [Fiche thématique] <https://www.vie-publique.fr/fiches/271180-quappelle-t-droit-d-ing%C3%A9rence%20%C2%BB,nom%20d'une%20obligation%20morale>

Le contenu publié, dont les analyses et les opinions émises dans les articles de cette revue, n'engagent que la responsabilité des auteur-e-s.

PANORAMA
La revue des sciences humaines



DÉCEMBRE 2022